Une femme pour notre temps

. . . Présentation de Marie Madeleine

Octobre 2006 1ère édition

Une Lettre d'informations éditée
par les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent England

Cette Lettre d'informations est la première d'une série éditée par les Fidèles Compagnes de Jésus, en abrégé FCJ. Nous espérons par cette Lettre faire connaître davantage la vie et le travail de la fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus, Marie Madeleine Victoire de Bengy, Madame de Bonnault d'Houët.

Marie Madeleine est **une femme pour notre temps** : une française inspirante et pleine de courage. Par cette Lettre, vous allez connaître davantage son histoire. Il vous faut savoir qu'elle a vécu les états de fille, épouse, veuve, mère, fondatrice et religieuse. Son mari, le Vicomte Joseph de Bonnault d'Houët est mort avant la naissance de son fils, Eugène, et elle dû seule, faire face à l'avenir. Elle le fit courageusement, non seulement elle éleva leur fils, mais a fondé une congrégation religieuse, la Société des Fidèles Compagnes de Jésus.

Comme religieuse elle voyagea beaucoup et implanta des communautés en France, Angleterre, Irlande, Italie et Suisse. Après sa mort en 1858, d'autres communautés furent implantées en Australie, au Canada, Ecosse, Belgique, Jersey. Depuis Vatican II, de nouvelles implantations eurent lieu en Sierra Leone, Indonésie, Philippines, Argentine, Bolivie et Roumanie. La plus récente implantation est le Mexique et sera suivie de Myanmar très bientôt. Les Fidèles Compagnes de Jésus ont des ministères divers et vivent en communauté.

Marie Madeleine Victoire de Bengy de Bonnault d'Houët Fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus

Le site internet des Fidèles Compagnes de Jésus

Si vous souhaitez connaître davantage Marie Madeleine et vous informer sur la Société qu'elle a fondée, pourquoi ne pas visiter le site?

www.fcjsisters.org

Si vous souhaitez recevoir cette Lettre d'informations par courrier électronique, veuillez vous inscrire sur le site.

Une femme vraiment bonne

Pendant sa vie, tout le monde connaîssait la profonde bonté de Marie Madeleine. De fait, que ce soit avant ou après sa mort les gens parlaient d'elle comme d'une sainte femme. En 1873, seulement 15 ans après sa mort, le Nonce Apostolique à Paris reçut l'autorisation de Rome pour commencer une enquête officielle sur la sainteté de la vie de Marie Madeleine. Le processus qui consiste à examiner la façon dont a vécu une personne d'après les témoignages des gens qui l'ont connue s'appelle la « **Cause** ». Ce processus peut aller jusqu'à la canonisation de la personne. En 1970, l'Eglise a reconnu l'héroïcité des vertus de Marie Madeleine. La prochaine étape de la Cause de Marie Madeleine sera sa Béatification, mais avant que celle-ci ait lieu, une preuve montrant qu'à travers son intercession quelque chose de magnifique, de surprenant, d'inattendu, quelque chose d'inexplicable scientifiquement s'est produite ! En d'autres mots, l'Eglise a besoin d'une preuve qu'un miracle a bien eut lieu par l'intercession de Marie Madeleine. Alors que cela semble une tâche très difficile, la meilleure façon de commencer est de lui demander des faveurs chaque jour. Marie Madeleine est une « amie » qui nous regarde, prie avec nous et est prête à nous aider. Alors demandez-lui de prier avec vous pour ce dont vous avez besoin.

Marie Madeleine est une « amie » qui nous regarde, prie avec nous et est prête à nous aider

Un jeune couple

Victoire de Bengy et le Vicomte Joseph de Bonnault d'Houët se marièrent le 18 mai 1804 dans la Cathédrale de Bourges. C'était un couple très heureux, très engagé dans le soin des malades et des pauvres, mais en quelques mois la santé de Joseph s'était détériorée et il mourut de la typhoïde juste quatorze mois après leur mariage. Il avait attrapé cette maladie lors de leurs visites aux malades délaissés. Victoire qui était enceinte était assommée de chagrin et tous les amis étaient choqués du décès prématuré de ce généreux et aimant jeune homme. Parmi les lettres de condoléance que Victoire reçut, celle de son amie Constance de Rochefort est intéressante « *Chère amie, votre foi est si forte, vous êtes si sage, que c'est à l'intérieur de vous-même que vous trouverez le plus grand réconfort. Dans les deux états dans lesquels Dieu vous a placée, celui de fille et celui d'épouse, vous avez été un exemple pour les filles et les épouses. Très bientôt vous serez de même pour les mères »…*Trois mois après la mort de son mari, Victoire accoucha de son fils Eugène.

Un amour profond pour les enfants

Toute sa vie, à la fois comme mère et religieuse, elle s'occupa et soigna les enfants avec grande affection. Dans les débuts de sa congrégation, à Amiens, elle remarqua la condition misérable de certaines jeunes des environs et elle réussit à obtenir de l'Administration Civile l'utilisation d'un bâtiment inoccupé. Cette ancienne usine devint un centre de soins et d'instruction pour ces filles nécessiteuses et souvent malades qui venaient en portant des paniers de bouts de coton à effilocher et devaient les remporter chez elles le soir. Ce travail quelque peu inintéressant était une contribution indispensable au revenu de la famille. La fondatrice et ses religieuses s'occupèrent et donnèrent tous leurs soins à ces pauvres filles. De différentes façons et inspirées par l'exemple de Marie Madeleine, les Fidèles Compagnes de Jésus continuent d'aider les familles dans l'éducation de leurs enfants.

Davantage de lectures sur Marie Madeleine

Il existe quelques publications en Français, Italien, Anglais..

« Comme une flamme ardente » Th. de Rancé

« La Signora d'Houët »

« God's faithful instrument » P. Grogan

« Faithful Companion of Jesus, Marie Madeleine d'Houët" M.C. McCarren

"The story goes on" K.M.O'Flynn

Pour ces publications, veuillez prendre contact avec la communauté FCJ la plus proche. Ou bien vous pouvez aller sur le site des Fidèles Compagnes de Jésus

www.fcjsisters.org

Le choix d'un bon collège

Aussi bizarre que cela puisse paraître, le choix du collège pour Eugène, eut pour conséquence, un changement de vie pour Victoire. En 1814, l'évêque d'Amiens invita les jésuites à ouvrir un collège dans la vieille Abbaye St Acheul. Victoire s'en réjouit et décida d'envoyer Eugène dans ce collège, même si c'était loin de la maison. La mère folle de son fils s'arrangea pour rester à Amiens pour aider son enfant à s'installer et très vite elle fit un travail bénévole au Collège. Victoire apprit à connaître et apprécier plus profondément les jésuites. Sa vie spirituelle s'épanouit avec l'aide de leur accompagnement et elle se sentit même attiré par l'idéal jésuite du don total au Seigneur. Mais elle avait un fils adolescent qu'elle aimait profondément et dont elle ne pouvait se séparer. Cependant son expérience de Dieu était si forte qu'elle ne pouvait pas l'ignorer. Par la suite et en dépit de bien des obstacles, en 1820, un groupe de femmes se réunirent autour de Marie Madeleine pour vivre ensemble et être compagnes de Jésus. Et pendant tout ce temps, cette mère affectueuse éleva et veilla sur Eugène jusqu'à son mariage.

La façon de voir des enfants

Les enfants ont beaucoup de facilité à donner des réponses inattendues à la plus simple des questions. Nous connaissons tous des situations où un parent s'attend à ce que son enfant fasse une bonne impression, mais ce n'est pas toujours dans le sens attendu. Le jeune Eugène n'était pas une exception, il se rendit célèbre par une réponse qu'il fit à un jésuite qui triait les élèves pour les différentes classes en début d'année à St Acheul. Nous pouvons imaginer la scène alors que le petit garçon se tenait debout devant le grand bureau du Préfet des Etudes qui lui demandait : « Maintenant, où allons-nous vous mettre ? Que savez-vous ? « Moi » ? répond Eugène très modestement « rien, mais demandez à Maman, elle sait tout » !

Quelle signification y a-t-il dans un nom ?

Elle fut baptisée, Marie Madeleine, en famille, enfant on l'appela Gigi, plus grande ce fut Victoire, mariée elle fut Madame Joseph pour les employés. Plus tard, lorsqu'elle aura fondé sa congrégation et pour ne pas gêner son fils, elle se fera appeler simplement Madame d'Houët. Cependant elle écrit : *« Mon nom est Madeleine. Je veux suivre ma sainte patronne qui a tant aimé Jésus… jusqu'à l'accompagner dans ses parcours et ses enseignements, le servant jusqu'au pied de la croix avec les autres saintes femmes, qui ne l'ont pas abandonné comme les apôtres, et ont montré qu'elles étaient des fidèles compagnes de Jésus »*

Une femme pour notre temps

Marie Madeleine . . . compatissante et pleine d'attentions

Février 2007

2ème édition

Une lettre d'informations éditée par **les Fidèles Compagnes de Jésus**

Stella Maris Broadstairs Kent England

Marie Madeleine Victoire de Bengy de Bonnault d'Houët Fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus

. . . Soins des malades

Marie Madeleine, la fondatrice des religieuses Fidèles Compagnes de Jésus avait un profond respect pour chaque personne qu'elle rencontrait. Elle montra, encore adolescente qu'elle était capable de dispenser des soins aux malades avec beaucoup de compassion, et à seize ans à peine elle travailla assidûment à l'Hospice St Roch à Issoudun. Marie Madeleine visita et s'occupa des prisonniers de guerre malades de la grippe espagnole. Ce fut pendant ces visites que son mari, Joseph attrapa la fièvre typhoïde. Le cœur brisé, elle soigna son cher époux avec tendresse jour et nuit. Il mourut le 1er juillet 1805.

Lorsque son fils Eugène était interne à Amiens chez les Jésuites, il attrapa une forte fièvre avec la varicelle ainsi que plusieurs de ses amis de classe. Marie Madeleine veuve et mère folle de son fils, obtint du recteur du collège l'autorisation de soigner son propre fils et les autres garçons à l'infirmerie. Elle s'en occupa avec tellement de soins et de tendresse qu'ils la considéraient tous comme leur mère. Ferdinand Jeantier était l'un des élèves malades, il avait été « l'ange gardien » d'Eugène lors de l'arrivée du jeune garçon au collège et ils devinrent alors de bons amis. Il passa les vacances de 1817 avec la famille de Bonnault dans le Berry. Pendant les vacances les deux garçons furent encore malades, l'employée de maison fut accidentée et Marie Madeleine eut alors à les soigner tous les trois.

Elle eut jusqu'à la fin de sa vie cette capacité à soigner et à veiller tendrement sur les malades. Elle prit soin des autres en tant que fille, épouse, mère et plus tard elle montra le même soin pour les religieuses de sa Société naissante…Dans ses lettres elle donnait souvent des conseils détaillés sur ce qu'il fallait faire pour les religieuses fragiles et malades.

Naissance d'Eugène

Eugène, le fils de Marie Madeleine naquit à Bourges, chez ses Grand- parents à l'hôtel de Bonnault 13 rue de la Porte Jaune en septembre 1805, sept semaines après la mort de son père. Ses deux Grand- pères Sylvain de Bengy et François-Joseph de Bonnault d'Houët allèrent ensemble déclarer sa naissance et signèrent le Registre.

L'hôtel de Bonnault, rue Porte Jaune à Bourges.

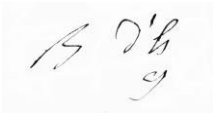
…Et elle ne plaisantait pas

Marie Madeleine montrait à la fois une tendresse naturelle et une certaine fermeté dans ses relations avec son fils Eugène âgé de six ans et qui ne pouvait pas encore lire. Sa mère avait essayé de lui apprendre à lire, mais la simple vue de son livre de lecture produisait et des larmes chez Eugène et le résultat tant désiré : la leçon de lecture annulée. Sa Grand'mère, Madame de Bonnault observait ce manège et elle encouragea sa belle-fille à lui envoyer l'enfant pour ses leçons de lecture. Elle eut tellement honte de cette situation que Victoire décida de changer de tactique. Le jour suivant elle commença à donner sérieusement à Eugène des leçons de lecture et malgré ses larmes, il put lire en deux mois.

Une lettre
(notez la recette pour une bonne santé !) ...

de Marie Madeleine envoyée de Carouge
à Mère Joseph Mahé
rue des Augustins 15
Amiens Somme
Le 4 septembre 1840

La distribution des prix vient d'avoir lieu, je n'ai pas un moment, mais je vous écris un mot seulement pour Mère Geneviève (Horiot)
Je la conjure instamment de ne se tourmenter de rien. Il faut lui faire du bouillon très fort, qu'elle en prenne avec du lait et de très bonne soupe de riz. Mettre à cuire le riz dans un petit sac de toile dans le pot gras et puis l'éclaircir avec du bouillon. Qu'elle mange souvent dans la journée et des choses fortifiantes. Je crois que du lait d'ânesse lui ferait du bien.
Demandez-le à M.(le docteur) Riquet, si elle continue à être malade je la ferai changer d'air, mais il serait à craindre que le mouvement de la voiture ne la fatiguât.
Cachez-lui ce qui peut l'inquiéter. Lisez-lui cette lettre de ma part, elle me donnerait bien de la consolation en remettant sa santé avec soin.
J'espère aller bientôt vous voir. La poste part, priez pour moi et faites tout pour le mieux.
Je vous écrirai demain.



Le site internet des Fidèles Compagnes de Jésus

Si vous souhaitez connaître davantage Marie Madeleine et vous informer sur la Société qu'elle a fondée, pourquoi ne pas visiter le site?

www.fcjsisters.org

Si vous souhaitez recevoir cette Lettre d'informations par courrier électronique, veuillez vous inscrire sur le site.

Davantage de lectures au sujet de Marie Madeleine

Il existe plusieurs publications en français, anglais, italien
« Comme une flamme ardente » Th. de Rancé
« La Signora d'Houët » …
« God's faithful instrument » P. Grogan
" Faithful Companion of Jesus, M.M d'Houët " M.C. McCarren
"The story goes on" K.M. O'Flynn

Pour ces publications, veuillez prendre contact avec la communauté FCJ la plus proche.

Une Grand'mère par alliance, aveugle

Marie Madeleine était très appréciée dans la famille de Bonnault. Sa bonne humeur naturelle la rendait sympathique à tout le monde. Sa gentillesse et sa douceur lui gagnèrent l'estime et le respect de chacun surtout de ceux qui la connaissaient bien. La Grand'mère de son mari lui portait, si l'on peut dire, une réelle vénération. Cette pieuse vieille dame était presque aveugle depuis de nombreuses années et s'accommodait bien de son manque de vue. Elle chérissait en cachette cependant un désir brûlant : de retrouver la vue seulement un peu de temps, afin de voir une fois de plus avant de mourir, le visage de cette petite-fille qu'elle admirait tant.

> ...Elle chérissait en cachette cependant un désir de voir le visage de cette petite-fille qu'elle admirait tant.

Avec simplicité et une confiance d'enfant en Dieu, elle pria chaque jour pour cette faveur et sa prière fut exaucée. Un jour ou Marie Madeleine tenait compagnie à cette Bonne-Maman, pendant que les autres membres de la famille étaient à la Messe, tout à coup la vue de la vieille dame lui fut rendue. A son immense joie et dans le plus grand silence, elle fixa de ses yeux le visage devant elle, contemplant à plaisir les traits qu'elle voulait voir depuis si longtemps.

Marie Madeleine ne réalisa pas ce qui était arrivé et la Bonne- Maman garda son secret jusqu'au jour de sa mort. Lorsqu'un prêtre l'encourageait à avoir confiance en Dieu, elle répondit : « J'ai de bonnes raisons d'avoir confiance en lui, Il a exaucé mes prières une fois déjà et m'a donné une grande grâce ».

Alors elle raconta au prêtre l'histoire de sa vue retrouvée pour un temps.

Elle prend soin de nous . . .

Pendant toute sa vie Marie Madeleine prit grand soin des autres et depuis sa mort beaucoup de gens ont parlé d'elle comme d'une sainte femme. En 1970 l'Eglise a reconnu l'héroïcité de ses vertus et l'a déclarée « Vénérable ». La Vénérable Marie Madeleine est une amie qui est prête à nous soigner et à prier avec nous si nous le lui demandons. Alors demandons-lui des faveurs chaque jour. Peut-être prenez-vous un soin spécial de quelqu'un ? pourquoi ne pas recommander cette personne à la prière de Marie Madeleine?

Une femme pour notre temps

Marie Madeleine … Recherche pour avancer

Mai 2007 édition n° 3

Une lettre d'informations éditée par
les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent Angleterre

Pourquoi ne pas visiter notre site et connaître davantage la congrégation que Marie Madeleine a fondée ?
www.fcjsisters.org

L'exemple d'une mère

La fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus est née en France à Châteauroux dans une famille très répandue dans le Berry. En plus de ses parents, de sa sœur et de ses deux frères, elle était entourée d'oncles, de tantes, de cousins et de cousines. C'était une bonne famille très heureuse originaire de la région. Avec la Révolution leur vie va totalement changer et ils vont connaître les épreuves, la prison, la vie cachée, l'exile.

Madame de Bengy, la mère de Marie Madeleine était une femme pleine de sagesse et d'amour qui montra beaucoup de courage et de ténacité lorsque son mari fut emprisonné pendant la Révolution ; Elle ne flancha pas sous l'adversité, ne désespéra pas, elle donna toute son énergie d'une part pour obtenir la libération de son époux et d'autre part à élever ses enfants dans sa ferme –manoir de Pouplin où les fermiers les cachaient. Avec réalité elle fit face au changement de leur situation et apprit à ses enfants à faire de même. Sa fille aînée Marie Madeleine lui fut d'un grand soutien, elle apprit à diriger la maison et devint experte. Cependant, c'était l'exemple de la fidélité de sa mère à la prière et sa confiance en Dieu dont Marie Madeleine garda le souvenir toute sa vie.

Mort… et dépression

Lorsque Marie Madeleine épousa Joseph de Bonnault d'Houët, elle reçut en dot le manoir de Parassy à quelques kilomètres de Bourges. La propriété était entourée de terres agricoles et de vignes, c'était un endroit idyllique. Elle aimait s'y retirer souvent avec Joseph et après le décès de son mari, elle se retira là avec sa sœur et sa belle-sœur pour essayer de faire son deuil. Mais elle était enceinte de huit mois et retourna accablée de douleur dans la famille de Bonnault pour la naissance de son fils. Malgré les grandes attentions des deux familles, Marie Madeleine fit une dépression postnatale. Elle souffrit d'anxiétés qui lui faisaient craindre la mort de son fils. Elle avait des cauchemars où elle vivait ses propres funérailles. Faire son deuil prend du temps. Nous pouvons comprendre que la vie de la jeune femme tournait autour de son enfant ; il était le centre de son univers. Petit à petit Marie Madeleine retrouva son équilibre et peu à peu, elle sortit de nouveau prenant plaisir aux soirées, au théâtre. *Cependant cela ne devait pas durer ….*

Sensible à la condition des autres

Dès son enfance, Marie Madeleine a été sensible à la condition des autres. Joseph s'était préoccupé des prisonniers et après sa mort, sa veuve continua le bon travail qu'il avait fait. La prison de Bourges hébergeait un certain nombre de prisonniers espagnols, Marie Madeleine non seulement leur envoya de la nourriture mais alla, *incognito*, les soigner. Comme Joseph, elle attrapa aussi la typhoïde, mais n'en mourut pas. Sa bonne santé lui permit petit à petit de faire de nouvelles expériences. Elle cherchait autre chose, quelque chose qui attirait son cœur. *La vie changeait … qu'arrivait-il ?*

Folle de son fils Eugène

Eugène était au centre de sa vie. En fait, elle se sentait attirée vers tous les enfants, parce que en chaque enfant elle voyait Eugène ; « cette corde », écrit-elle, « vibre toujours profondément dans mon cœur ». Il n'était jamais loin de ses pensées. Comme beaucoup de mères, elle gardait toutes les lettres qu'il lui écrivait du Collège, lui donnant des nouvelles de sa santé, lui parlant de la nourriture, de ses amis, des leçons, de ses devoirs, ses questions sur elle, ses Grand' Parents et même sur l'état du vignoble.

Marie Madeleine accueillit les amis d'Eugène à Parassy pendant les vacances et elle le laissa aller aussi chez ses amis. Son Grand' père maternel l'aimait beaucoup et il séjournait souvent chez lui. Bien que Marie Madeleine ne fût pas possessive de son fils, elle admit que son amour pour lui était à la limite de l'idolâtrie !

Nous n'avons jamais entendu ou lu que Marie Madeleine était belle ou jolie, mais elle avait des yeux souriants et un sourire ravissant, elle était vive et avait beaucoup d'esprit, elle était très attrayante.

« Je suis en partie consciente du plan,
de la musique, du thème.
Cependant, je sens que parfois je vais le trouver »
Elizabeth Jennings

La suite

Quelques années après la mort de son mari, Marie Madeleine pensa vraiment à se remarier. Elle était en réalité sur le point d'accepter une demande en mariage lorsqu'elle ressentit que ce n'était pas ce que Dieu voulait pour elle. *Elle pria pour savoir ce que Dieu voulait qu'elle fasse et le fit joyeusement.*

Cachés à Parassy

La maison à Parassy était pour Marie Madeleine un lieu de souvenirs, en 1815, elle donna l'hospitalité à un jésuite pendant cinq mois. C'était dangereux de faire cela, car le jésuite en question était le Père Joseph Varin, il était royaliste. Napoléon s'était enfui de l'île d'Elbe et le Père Varin était l'une des nombreuses personnes soupçonnées de complot contre Napoléon. Pour le Père Varin les cinq mois de réclusion ne furent peut-être pas les bienvenus, mais pour Marie Madeleine ce fût un temps de formation

Parassy, Le Vieux Pressoir

spirituelle profonde. Les conversations du Père Varin l'aidèrent à approfondirent sa connaissance de la Société de Jésus et sa spiritualité. Pour elle, ce fût un temps très précieux de prière, de discussions et de réflexions. Lorsque le Père Varin repartit pour Paris, tous les deux savaient que Dieu demandait quelque chose de Marie Madeleine, mais ce que c'était, restait inconnu .

Mon nom est Madeleine

La signification de son nom l'aida à approfondir sa compréhension de l'appel de Dieu …*Mon nom est Madeleine ; Je désire être comme ma sainte patronne qui aima tellement son maître Jésus, qu'elle s'occupa de ses besoins et le suivit dans tous ses parcours et dans tout ce qu'il fit, jusqu'au pied de la croix. Elle et les saintes femmes ne l'ont pas abandonné comme les apôtres le firent, et… elles se sont montrées ses « fidèles compagnes ». Je veux un groupe de femmes religieuses qui, avec moi, porteront le nom de « Fidèles Compagnes de Jésus »*
Petit à petit, Marie Madeleine suivit ce qu'elle croyait être le chemin tracé pour elle et elle fonda un nouveau groupe de religieuses. Alors que certains ne manquèrent jamais de la soutenir, d'autres faillirent. Elle allait avoir besoin de grand courage et de confiance dans les années qui suivirent.

Vue plus grande de la France

Après la Révolution Française, de nombreuses femmes travaillèrent à la restauration de la religion et pour la stabilité sociale. C'est un fait étonnant qu'entre 1800 et 1820, trente cinq nouvelles congrégations de femmes virent le jour en France et entre 1820 et 1880, six nouveaux groupes furent fondés chaque année. Les femmes qui fondèrent ces nouvelles congrégations venaient de toutes les classes de la société française. Emues des souffrances, de l'instabilité sociale autour d'elles et de la pauvreté du réconfort spirituel, elles se dédièrent à un grand choix d'activités qui aidèrent à soulager la pauvreté, apportèrent du réconfort aux malades et aux mourants et aidèrent à une bonne éducation des enfants.

Marie Madeleine fit partie de cette éclosion de vie nouvelle, et les Fidèles Compagnes de Jésus furent l'un de ces nouveaux groupes. Depuis leur fondation en 1820 à Amiens, les Fidèles Compagnes de Jésus vivent et travaillent actuellement dans quinze pays, elles ont travaillé sur tous les continents.

Et qu'est devenu Eugène ?

Eugène fit ses études secondaires chez les Jésuites à St Acheul à Amiens, il termina en 1826. Son dernier bulletin du Collège était élogieux. En septembre 1826, Marie Madeleine alla à St Acheul pour remercier les Jésuites de l'attention qu'ils avaient eue pour son fils. Comme beaucoup de fils de famille, Eugène choisit d'étudier le droit à l'Université de Paris. Sa mère loua pour lui, un appartement rue de Rennes et lui trouva une gouvernante pour le temps de ses études. En 1830, comme n'importe quelle mère elle fût très fière de pouvoir écrire à la famille et aux amis qu'il avait réussi *brillamment* ses examens.

Eugène voulait se marier, sa mère se mit en peine de lui trouver une femme idéale (comme c'était la coutume à l'époque) En fait, à l'aide de beaucoup de prières et de quelques présentations (toutes les religieuses priaient pour cette intention) Eugène rencontra sa future femme Louise Bosquillon d'Aubercourt Elle plut à Marie Madeleine qui l'aima beaucoup et fût convaincue que ce mariage serait béni du ciel. Il en fût ainsi, Louise et Eugène eurent trois fils. Les Fidèles Compagnes de Jésus continuent à garder contact avec leurs descendants.

P.S. Au cas où vous l'ayez oublié…

Le certificat de mariage de Joseph et de Marie Madeleine donne deux dates : » le trois fructidor » et le 21 août 1804. Pourquoi ? Fructidor était le douzième mois du calendrier républicain qui était encore utilisé jusqu'en 1805 http://en.wikipedia.org/wiki/Fructidor , vous pouvez vous renseigner sur la différence entre le Calendrier Grégorien et le calendrier républicain !!

Une femme pour notre temps

Oeuvrer avec les jeunes d'alors et de maintenant

Septembre 2007 édition n° 3

Une lettre d'informations éditée par
les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent Angleterre

Pourquoi ne pas visiter notre site et connaître davantage la congrégation que Marie Madeleine a fondée ?
www.fcjsisters.org

Tout d'abord et en premier lieu … Compagnes de Jésus,

L'inspiration de Marie Madeleine pour la congrégation qu'elle a fondée en 1820 était de réunir des religieuses qui seraient « **compagnes de Jésus** ». Elle désirait les voir ouvrir des établissements scolaires, s'investir dans les retraites spirituelles, et travailler dans les pays de missions.
Marie Madeleine était une femme profondément contemplative mais aussi extrêmement pratique, elle n'a pas attendu d'avoir tous les éléments de son rêve en mains pour agir. Elle habitait à Amiens, l'un des grands centres textiles de la France d'alors. En 1820 cette industrie était en récession. Les familles des ouvriers textiles peinaient sérieusement et Marie Madeleine profita de cette occasion pour aider spécialement les femmes et les enfants.
La guerre était la cause de la récession, de 1793 à 1815,il y eut un long conflit sanglant avec de nombreux pays, dont la Grande- Bretagne. Les effets de cette guerre se sont fait ressentir très longtemps sur le commerce extérieur. Le blocus des ports et les sanctions économiques imposées réduisaient les importations et augmentaient le prix de nombreux produits dont celui du coton brut. Comme dans le monde d'aujourd'hui, c'étaient les enfants qui étaient les premières victimes de ces restrictions économiques. Les enfants de **St Leu** souffrirent énormément.

Le soin des « Midinettes »

Marie Madeleine aimait les enfants et dès les premiers jours en 1820, les Fidèles Compagnes de Jésus s'occupèrent des enfants pauvres. De plus, un petit groupe de « Midinettes » fillettes employées dans le textile, se joignit à ces enfants. Ces fillettes travaillaient dans les usines textiles et ramassaient les tout-petits bouts de coton qui tombaient des peignes à carder et des métiers à tisser, le coton brut était si cher. Lorsque le coton ramassé était trié et lavé, il était vendu aux fileurs et le peu d'argent reçu aidait le revenu familial.
Quelques compagnes se sont jointes à Marie Madeleine qui a ainsi pu agrandir l'aide aux Midinettes. Elle avait besoin d'un plus grand espace pour ce groupe, les autorités de la ville impressionnées par le travail de ce nouveau groupe religieux lui obtinrent un bâtiment inutilisé du Ministère de la Guerre, alors bien sûr, les Midinettes arrivèrent en masse ! A sept heures du matin, quelque soit le temps 250 fillettes étaient au portail d'entrée. La majorité de ces fillettes était d'une indigence extrême et quelques unes étaient vraiment malades, mais toutes portaient un panier de bouts de coton à effilocher et à emporter à la maison le soir. Ces fillettes passaient douze heures par jour à l'abri dans ce refuge, les mêmes heures de travail que leurs parents dans les usines de textiles.
Marie Madeleine et ses sœurs donnèrent beaucoup d'affection et de soins à ces jeunes filles, alors que l'exploitation des enfants était encore la norme. Evidemment, les jeunes avaient du temps pour effilocher et laver le coton ramassé, elles apprirent aussi le catéchisme, eurent des leçons d'écriture, de lecture et d'arithmétique et eurent la chance de jouer ensemble et de profiter un peu de leur enfance.

Le soin des orphelines

L'attention spéciale de Marie Madeleine pour les orphelines était affectueuse et pratique. En 1846, elle acheta une propriété à Camon, petit village dans la banlieue d'Amiens. La maison était spacieuse avec son jardin. C'était un orphelinat, et la maison d'Amiens devint un Pensionnat.

Le quartier de St Leu à Amiens se situe juste derrière la partie nord de la cathédrale. A l'époque, c'était le quartier des industries textiles de la ville. Aujourd'hui, on produit encore du velours à Amiens, mais les usines ne sont plus dans le centre ville, elles ont été délocalisées à l'extérieur. Un réseau de canaux serpentait les rues pavées bordées de maisons. Depuis la dernière guerre, le quartier a été rénové et est maintenant le quartier commerçant d'Amiens.

Voici le coin de la rue des Augustins et de la rue du Puits vert en 1830, nous voyons la maison où les premières Compagnes de Jésus s'occupèrent des enfants pauvres.

Marie Madeleine est décédée en 1858 à Paris rue de la Santé et selon son désir, elle a été enterrée au cimetière de Gentilly entourée des petites orphelines de la maison de Gentilly.

Le travail avec les femmes

Les premières Compagnes de Jésus ne se sont pas limitées au travail avec les enfants pauvres de leur voisinage, Marie Madeleine a senti le besoin d'aider les familles, spécialement les mères.
Marie Madeleine était pragmatique, perspicace et pleine de compassion, elle savait reconnaitre les souffrances de ces pauvres femmes et fit quelque chose pour les soulager.
La communauté s'occupait de nombreux enfants pendant les heures de travail des usines et à sept heures du soir, aussitôt que les jeunes quittaient les lieux, une école du soir commençait avec quatre-vingt femmes. Les femmes étaient mariées ou célibataires, jeunes et moins jeunes, mères de famille et ouvrières d'usines. Elles étaient toutes soucieuses d'apprendre leur catéchisme, d'approfondir leur foi, ou simplement de profiter de quelques heures dans une atmosphère reposante et agréable. Les cours du soir étaient très populaires et il arriva même que les femmes veuillent passer aussi le dimanche avec les religieuses. L'espace était cher et Marie Madeleine ayant déjà demandé l'aide des autorités de la ville, demanda encore pour un espace plus grand. A la demande du maire de la ville, le Ministre de la Guerre lui prêta des locaux supplémentaires pour le travail avec les femmes. Ces cours du soir ont eu lieu pendant de nombreuses années jusqu'à ce qu'une congrégation fondée pour ce travail s'en chargea.
Marie Madeleine et ses religieuses ont accompagné ces femmes, elles ont réalisé l'importance de leur santé et de leur bonheur et elles les ont aidées à grandir dans la foi et en dignité.

Une femme aimante

En novembre 1970 l'Eglise déclara que Marie Madeleine avait vécu vraiment saintement. La prochaine étape dans la Cause de Marie Madeleine est sa béatification. Avant d'être béatifiée, il nous faut prouver que par son intercession quelque chose d'extraordinaire est arrivée, qu'il y a eu un miracle. Peut-être que cela semble une tâche énorme d'obtenir un miracle ! Une façon de commencer est de lui demander des faveurs dans notre vie de chaque jour.
Marie Madeleine est « une amie » qui nous regarde, elle prie avec nous et est prête à nous aider. Alors demandez-lui de prier avec vous pour ce que vous désirez et faites savoir aux religieuses FCJ l'aide que vous avez reçue par l'intercession de Marie Madeleine. Envoyez s'il vous plaît votre information à l'une de ces personnes :

Beatrice Molyneux fcJ or **Regina Dempsey fcJ** Laurel Hill Court, Summerville Avenue, Limerick, Ireland
Breda Bresnihan fcJ, Stella Maris, North Foreland, Broadstairs Kent, UK CT10 3NR
Catherine Moore fcJ, 36 Donegal St, Norwood, South Australia 5067
Dolores D'Amour, Compagne en Mission c/o Sacred Heart Convent FCJ, 219-19 Avenue, SW, Calgary, Alberta, Canada T2S 0C8
Luminița Popescu, **fcJ** Strada Monetăriei nr 12, Et. 2 Ap.9 Sector 1, Bucharest 011216 Romania

L'inspiration de Marie Madeleine continue

En mai 2002, presque deux siècles après le travail commencé par Marie Madeleine à St Leu, les Fidèles Compagnes de Jésus ont commencé un projet avec des familles près d'un tas de détritus dans le quartier 6 Bagong Silangon, Quezon City aux Philippines. Comme les ouvrières des usines de textiles de St Leu ces familles sont victimes de problèmes économiques, elles débarquent en ville pour chercher un moyen de vivre. Elles souffrent d'une pauvreté économique extrême. Le travail des FCJ dans ce quartier commence avec les femmes, parce que les religieuses croient que la santé et le bonheur d'une mère de famille atteint toute la famille.

la santé et le bonheur d'une mère de famille atteint toute la famille.

Les femmes du quartier 6 avaient beaucoup de problèmes mais le manque d'argent était leur premier souci, des moyens ont été trouvés pour aider ces femmes à gagner et économiser de l'argent.
Un groupe d'économistes a vu le jour et a aidé quelques familles à se sortir de dettes importantes pour lesquelles elles payaient un gros taux d'intérêt. Une coopérative a été constituée et la joie a été grande lorsque l'argent a été distribué aux membres selon les sommes qu'ils ont économisées. Quelques femmes ont ainsi pu faire un emprunt pour des projets de gagne-pain.
Très vite ensuite il a fallu penser à un Centre, c'était clair que l'on avait besoin d'espace, alors le bâtiment a été agrandi. En même temps on identifiait d'autres besoins dans le quartier et grâce à l'aide de nombreux soutiens le Centre a offert à 120 familles les matériaux nécessaires pour construire une fosse septique et des sanitaires dans leur maison. Cela a magnifiquement contribué à amélioré la propreté du quartier et à réduire considérablement les problèmes de santé.

Le Centre a fait une immense différence

Le Centre FCJ dans le quartier 6 est un petit peu de paradis pour les mères et les enfants. Il y a des sessions où l'on raconte des histoires aux enfants, ils y apprennent les premiers soins pour leurs coupures et écorchures, des jeux pour jouer ensemble mais ils reçoivent aussi beaucoup d'affection et d'acceptation de chacun. Le Centre est ouvert à tous ceux qui veulent venir et bavarder, prendre un café ou un thé, se reposer dans un environnement calme. Chaque semaine, il y a une activité appelée « Foi et Vie », les femmes apprennent à lire leur vie et à voir Dieu présent dans leur histoire.
Le Centre a aidé et soutenu les femmes à faire grandir une amitié plus profonde entre elles.
Elles ont pu devenir plus libres et plus actives dans les problèmes communs. De plus, les jeunes du quartier 6 sont plus investis dans des programmes d'apprentissage.
Le quartier est devenu plus propre, et les gens commencent à devenir conscients des problèmes écologiques. La santé des personnes s'est améliorée. La dignité de la femme est célébrée.

L'histoire de Marie Madeleine continue …

Une femme pour notre temps

Marie Madeleine la femme d'affaires

Novembre 2007
édition n° 5

Une lettre d'informations éditée par
les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent England

Pourquoi ne pas visiter notre site et connaître davantage la congrégation que Marie Madeleine a fondée ?
www.fcjsisters.org

Cela peut paraître bizarre de décrire Marie Madeleine la Fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus, comme une femme d'affaires. Les personnes qui connaissent bien son histoire savent qu'elle était mère, veuve et religieuse. *... mais une femme d'affaires ?*

Une femme d'affaires qui a réussi...

En réfléchissant sur l'entreprise qu'est une fondation de congrégation, ce n'est pas difficile de reconnaître le défi qu'est la réalisation d'un tel projet sans parler de son extension et développement. La réalisation effective des rêves de Marie Madeleine pour le royaume de Dieu se nourrissait de son amour constant pour Jésus son compagnon et de son sens des affaires très affiné. Elle était veuve dans un monde régit par les hommes. Elle n'avait pas un conseiller permanent à consulter lorsqu'elle implantait ses communautés et aucun bienfaiteur significatif pour soutenir l'entreprise hasardeuse. Sa capacité de jugement prudent et sa solide gestion financière lui permirent d'implanter de son vivant des maisons en France, Angleterre, Italie, Irlande et Suisse. L'amour de Dieu était sa ligne de conduite et elle redonna à Dieu le meilleur de ses talents. Sans aucun doute, *elle **était** une bonne femme d'affaires.*

Lorsque l'on regarde Marie Madeleine dans cette perspective, nous pouvons être éclairés par la description faite par une jeune Canadienne Emma Coombe, elle-même gestionnaire dans une grande entreprise, étudiante en MBA (Maitrise Business Affaires) Nous ne pouvons pas démêler les nombreux points de cette réflexion, mais cela vaut la peine de les garder en tête en lisant les petits extraits de cette Lettre

« ...Une femme d'affaires qui réussi est un chef et un guide dans la communauté. C'est une femme droite, qui a confiance en elle-même, qui sait ce qu'elle veut, qui prend le risque d'investir et est ouverte à la critique. Elle reconnaît aussi ses erreurs, elle étreint et le savoir et le changement, elle possède d'excellents moyens de communication et est passionnée de son travail.

Afin d'être un chef efficace, une femme d'affaires doit avoir une vision claire de sa stratégie et soutenir les objectifs de son équipe ou de son organisation. Elle doit encourager ses membres à développer et exécuter le projet d'atteindre ces objectifs. Elle reconnaît que ses membres et la communauté qu'elle sert sont critiques vis-à-vis du succès de l'organisation. Donc, elle donne une grande place au parrainage des relations à l'intérieur de l'équipe ou de l'organisation autant qu'aux bailleurs de fonds. Finalement, une bonne femme d'affaires mesure son efficacité et son succès aux prouesses de son équipe. ***» Emma F.Coombe***

En lisant cette description à la loupe, nous pouvons suggérer *qu'être une fidèle compagne de Jésus* était la vision stratégique de Marie Madeleine et que son sens des affaires était orienté à développer les objectifs à atteindre.

La grâce se construit sur la nature, sa mère lui avait inculqué bien des aspects de ses réels dons en affaires, enseignant à sa fille à mettre la main à la pâte dans n'importe quel aspect de la gestion de la maison.

L'exemple de la prière et de la confiance en Dieu de sa mère demeurèrent avec Marie Madeleine jusqu'à la fin de sa vie.

1818 La première maison FCJ
...une bonne affaire

En 1817, il devint évident à Marie Madeleine qu'elle était appelée à fonder une congrégation religieuse, et elle commença à chercher une maison. C'était un défi ! Nous ne savons pas comment était alors le marché immobilier à Amiens mais nous savons qu'elle rencontra une amie qui lui dit qu'une maison convenable qu'elle avait déjà vue était maintenant à vendre à moitié prix. C'est intéressant de constater que Marie Madeleine ne se précipita pas pour l'acheter. Elle pria et réfléchit à ce sujet, en discuta avec ceux qui l'aidaient et seulement alors elle procéda aux formalités nécessaires. Ensuite, elle fit inspecter la propriété et trois jours plus tard elle était devenue la propriétaire de la maison avec son mobilier pour 16.000 francs. Le prix original demandé pour la maison était de 40.000 francs. Il semblerait que Marie Madeleine fit une réelle bonne affaire !

Marie Madeleine Victoire de Bengy Bonnault d'Houët
Fondatrice
Les Fideles Compagnes de Jesús

Une nouvelle carte honorant MM est maintenant disponible.
Pour savoir comment obtenir une copie par courriel
mmfcjnewsletter@googlemail.com

1821… bonne gestion et dons généreux

Marie Madeleine était à l'aise financièrement. Sa belle-famille subvenait à ses besoins ainsi qu'à ceux de son fils Eugène, et elle avait les revenus de ses vignes de Parassy. Cette propriété était sa dot et devint à la fois son port d'attache et sa source de revenus. Chaque année, elle surveillait les vendanges et gérait les affaires. Les bénéfices générés par cette bonne gestion étaient bien partagés. Dans les papiers de Marie Madeleine nous lisons une note peut-être adressée à son directeur spirituel : *« Je n'ai dit cela à personne, mais j'ai un an de revenus d'avance et 8.000 francs de côté. Depuis mon mariage, il y a dix sept ans, mon fils m'a coûté 1.200 francs et donc il me reste de ce côté-là 1.800 francs, et cependant j'ai pu souvent faire des dons à des gens, une fois la somme de 2.000 francs à la même personne, 1.600 francs à deux autres personnes et des sommes équivalentes à celles-ci à plusieurs autres personnes »* …Un calcul rapide nous montre qu'elle donnait un pourcentage significatif de ses revenus annuels.

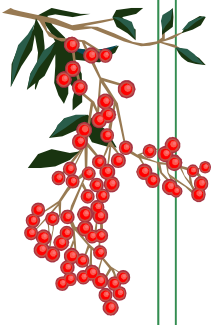
1830… Un bonus inattendu à Londres

Lorsqu'elle arriva en Angleterre en novembre 1830, Marie Madeleine reçut beaucoup de grâces ! Bien que les avis donnés ne fussent pas favorables à une implantation à Londres à cause du prix à payer, elle fit confiance à la providence divine. A Londres, elle se trouva dans le quartier des émigrés français parmi lesquels il y avait beaucoup de prêtres ayant fui la Révolution et qui s'étaient installés à Londres établissant des églises, des chapelles, des écoles. Par hasard, c'était l'un de ces centres qu'on lui indiqua l'école de charité St Aloysius. Le jour même de son arrivée, le prêtre responsable de cette école, Monsieur l'Abbé Nérinckx offrit l'établissement à Marie Madeleine. Sagement, elle lui suggéra de prendre des renseignements sur elle en France. Le prêtre ne trouva pas cela nécessaire et suite à un entretien ave un prêtre plus âgé, il remit l'école et l'église à Marie Madeleine. C'était le 16 novembre 1830, et elle ne séjournait à Londres que depuis cinq jours !

1830… Elle cherchait une bonne occasion à Turin

A Turin dans les années 1830, alors que Marie Madeleine créait des maisons d'éducation pour les jeunes et des établissements pour la formation des enseignants, Don Bosco commençait son travail d'éducation de la jeunesse. Tous les deux devinrent amis et s'aidèrent mutuellement. Les prêtres de Don Bosco célébraient la Messe pour les Fidèles Compagnes qui à leur tour chaque semaine, raccommodaient les chaussettes de centaines de garçons. *Une relation heureuse entre ces deux pionniers étrangers !*

Elle gardait alerte sa vision…



Monsieur l'abbé Georgelin, aumônier de la maison des FCJ à Paris, disait de Marie Madeleine lorsqu'elle achetait de grands terrains, construisait de grandes maisons ou agrandissait celles qui existaient, pour elle c'était un jeu lorsqu'il était question d'aider le pauvre ou de conduire des âmes au ciel. M. de Tarlé Secrétaire général de la Chambre de Commerce française observait après la mort de la fondatrice que toutes les fois où il était question d'aider le pauvre ou conduire les âmes au ciel, elle était remarquable de vigueur et de virilité. »*Elle se laissa guider par l'action divine toute sa vie* », dit-il « *mais ne perdit jamais contact de la réalité.* » '

1841…Certificat de résidence…Londres

En 1841 Marie Madeleine voulait acheter Gumley House, une belle propriété à l'ouest de Londres. La maison avait de grandes possibilités mais Marie Madeleine n'avait pas l'argent voulu. Sans se décourager, elle écrivit à la religieuse chargée de l'affaire… *« Il faut l'acheter pour £2.500 et même pour £2.800, si vous ne pouvez pas l'avoir pour moins. »*
Monseigneur Griffiths évêque de Westminster lui offrit un prêt et sans se soucier des difficultés possibles inhérentes aux prêts, elle se presse à passer à l'action. *« Je continue à penser qu'il faut l'acheter. Le Seigneur m'aidera à trouver l'argent. Cette affaire est beaucoup trop importante pour la gloire de Dieu pour la laisser passer à cause de l'argent.* » Le reste de la lettre montre la connaissance légale exceptionnelle de Marie Madeleine en affaires. Elle écrivait à une religieuse à Nantes le 22 mars 1841 *« Nous avons finalement acheté une maison… à un prix très acceptable…la Reine et le Parlement m'ont accordé un certificat de résidence qui me permet de faire l'achat, mais cela seul me coûte presque £200* » Il fallait davantage d'argent, très simplement elle demanda à toutes les maisons FCJ d'aider. (£200 en 1841 était l'équivalent de £16.000 en 2006)

1844 … Estimant ' la réussite '…Nice

En 1844 Marie Madeleine établissait une école à Nice, mais à cette époque, elle s'y prit autrement. Son expérience de vingt quatre années lui avait appris que les projets pour aider seulement les pauvres comme à Amiens, Somers Town, Tottenham, Asti et Torino n'avaient pas répondu à ses attentes et ne prospéraient pas comme elle l'aurait souhaité. Ainsi elle adopta alors le principe que chaque établissement, en vue d'intérêt pour les pauvres, devait commencer avec le service de jeunes plus aisés. Elle sentait que généralement ces familles aisées ne confiaient pas facilement leurs enfants à des personnes qu'elles savaient s'occuper seulement de pauvres. D'un autre côté les familles pauvres étaient contentes de confier leurs enfants au soin de celles qui éduquaient les enfants de familles aisées. La fondatrice trouva que les deux apostolats se complétaient et en garantissaient le succès.
Par conséquent, ce modèle d'une école pauvre et d'un pensionnat pour les jeunes plus aisés permettait aux religieuses FCJ de s'installer dans des quartiers défavorisés ou du moins de servir dans ces quartiers. Le modèle garantissait une source de revenus pour les religieuses et leur permettait de joindre les classes sociales dans un monde de division économique.

Une femme qui a investi avec soin.

Marie Madeleine établit trente maisons FCJ de son vivant. Son fils Eugène voyant la réussite de l'entreprise de sa mère était convaincu qu'elle avait financé certains de ses projets avec l'argent qui lui revenait et pas seulement avec le sien propre. Nous pouvons imaginer la perturbation et la blessure que causa cette accusation. Dans le langage d'aujourd'hui, nous pourrions dire que qu'un audit eut lieu et que les comptes de Marie Madeleine. furent examinés. Les avocats certifièrent que les papiers d'affaires de Marie Madeleine étaient en ordre et que l'héritage de son fils avait été bien investi et protégé. Eugène exprima sa profonde satisfaction du résultat de cette enquête. *La femme d'affaires qui réussit est honnête, elle a confiance en elle-même, elle sait ce qu'elle veut, elle risque les investissements, elle est ouverte à la critique.*

Une femme pour notre temps

Lettre d'informations du 150ème anniversaire

Lettre d'informations éditée par

les Fidèles Compagnes de Jésus

Stella Maris Broadstairs
Kent Angleterre

5 avril 2008
Edition 6

Depuis leur fondation en 1820, les Fidèles Compagnes de Jésus ont touché des milliers de personnes.

Que Dieu bénisse la Société des Fidèles Compagnes de Jésus, les compagnes et compagnons en mission, les collaborateurs, et qu'Il leur accorde la grâce de continuer le bon travail que Marie Madeleine a commencé…

Etre des messagers de la Bonne Nouvelle de Jésus !

Pourquoi ne pas regarder notre site nouvellement remis à jour et voir comment la famille Fidèles Compagnes de Jésus célèbre ce jubilé.
www.fcjsisters.org

C'est une année spéciale pour la famille Fidèles Compagnes de Jésus, les Compagnes et Compagnons en mission et les Collègues, puisqu'elle marque le 150ème anniversaire de la mort de Marie Madeleine notre fondatrice. Nous célébrons sa vie, son héritage et sa naissance au ciel avec reconnaissance.

Le 5 avril 2008, nous célèbrerons le 150ème anniversaire de la mort de Marie Madeleine de Bengy de Bonnault d'Houët, la Fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus.

Marie Madeleine avait 77 ans lorsqu'elle est décédée à Paris le 5 avril 1858. Elle avait vécu la moitié de sa vie, fille, sœur, épouse, mère de son fils Eugène, en 1820 à l'âge de 38 ans elle était la fondatrice de la Société des Fidèles Compagnes de Jésus, devenait religieuse et quelque temps après grand-mère! Elle voyagea énormément, elle établit des communautés et des établissements scolaires en France, Angleterre, Irlande, Italie et Suisse

Marie Madeleine était une sainte femme pleine d'espérance dont le cœur apostolique et la vision continuent à nous inspirer.

Nous nous souvenons d'elle avec reconnaissance
En célébrant ce 150ème anniversaire de sa naissance au ciel…

L'hiver de 1858 était rigoureux et Marie Madeleine était malade. Le froid engendra le printemps mais sa santé ne s'améliora pas. Le Carême commença, alors qu'il avançait, ses souffrances augmentèrent, mais son calme et son courage, sa simplicité et sa dignité demeurèrent fortes. Pendant la Semaine Sainte, ses souffrances physiques augmentèrent et elle sut que la mort approchait. Le jeudi Saint qui était le trente huitième anniversaire de la fondation de la Société, Marie Madeleine rappela à ses religieuses la signification de ce jour et les encouragea à renouveler leur engagement à *'se tenir debout au pied de la croix avec Marie et les saintes femmes.'*

Le 4 avril 1858 jour de Pâques, Léon le fils aîné de son fils Eugène et de sa belle-fille Louise lui rendit visite. Trois ans auparavant, la famille était endeuillée par le décès tragique de Joseph le second de leurs enfants. Marie Madeleine aimait beaucoup ses petit -fils, elle avait un lien spécial avec Joseph qui portait le nom de son grand-père. Joseph, l'époux de Marie Madeleine était décédé alors qu'elle attendait son fils Eugène.

Marie Madeleine était ravie de voir Léon âgé de vingt ans. Il trouva sa grand-mère assise dans son fauteuil, fragile et maigre. Cachant ses malaises, elle eut une conversation très animée avec le jeune homme. Elle fut capable de plaisanter de ses maladies infantiles et lui dit en riant qu'elle allait mourir d'une bronchite et la lui laisserait sur son testament. Il la quitta , rassuré par ce qu'il croyait être une amélioration de sa santé, gardant précieusement le chapelet qu'elle lui avait remis et heureux de l'assurance qu'il avait de la place qu'il tenait dans son cœur.

Le 5 avril lundi de Pâques, les religieuses de la Société encore très jeune, fruit étonnant résultant de la perte dont elle avait souffert à la mort de Joseph son mari, continuaient à entourer Marie Madeleine de leur affection. Alors qu'elle déclarait n'être pour rien dans la fondation de la Société, il y avait seulement de la reconnaissance pour la façon dont elle avait collaboré avec le dessein de Dieu sur elle. Avec sa douceur habituelle et une pauvreté qui acceptait la réalité de chaque moment, elle donna un témoignage à ce qui devait être ses derniers mots, en regardant le crucifix elle dit *'Le bon exemple fait beaucoup de bien'*.Au milieu de leur peine, les Fidèles Compagnes de Jésus assemblées autour de Marie Madeleine alors qu'elle quittait ce monde pour naitre au ciel, éprouvaient un sentiment de profonde paix et de joie.

Aujourd'hui, la reconnaissance et la joie demeurent en nos cœurs.

Célébrations du 150ème anniversaire

La famille 'Fidèles Compagnes de Jésus' remercie Dieu de la réponse de Marie Madeleine à l'appel de Dieu, de son engagement pour l'Evangile, de son exemple, de sa douceur affectueuse. Son 'zèle pour les âmes' était vigoureux et nous sommes reconnaissantes aux premières Compagnes qui, inspirées par son exemple se sont jointes à la Société naissante. Nous honorons les nombreuses religieuses Fidèles Compagnes de Jésus qui ont travaillé avec zèle pour le Règne de Dieu tout au long de ces années. Nous célébrons les Fidèles Compagnes de Jésus qui sont parties avant nous et nous nous réjouissons d'être appelées à continuer le travail de la mission de Dieu aujourd'hui.

A Stella Maris, Maison Généralice, Angleterre,

le lieu où Marie Madeleine est actuellement enterrée, une Messe d'action de grâce sera célébrée le 5 avril 2008. Les 7 et 8 mai, auront lieu des 'célébrations du soir' pour le personnel et les amis ; On montrera un 'Power-point' présentant Marie Madeleine. A l'invitation de la Supérieure Générale, chaque communauté FCJ résidant dans des régions nouvelles de la Société, planteront des arbres. La plantation d'arbres est à la fois un événement en mémoire de Marie Madeleine et une reconnaissance de l'époque de notre passage.

La Province des Amériques

Les religieuses FCJ de la Province des Amériques qui sont géographiquement très éloignées, lors de leur chapitre provincial en janvier 2008 ont fait une célébration double, l'une pour l'anniversaire des 150 ans de la mort de Marie Madeleine, l'autre pour les 125 ans de l'arrivée des FCJ au Canada., les premières FCJ qui arrivèrent en Amérique. Dans les prochains mois, les religieuses FCJ de la province et les Compagnes et Compagnons en Mission planteront des arbres pour célébrer cette année spéciale. Des célébrations locales sont organisées avec les Compagnes et Compagnons en Mission et les autres en communautés, en paroisses, et avec les membres des oeuvres apostoliques collectives.

La Province de l'Asie-Australie

Le 5 avril 2008, à Melbourne en Australie, il y aura un mini-pèlerinage (pour les religieuses FCJ, les Compagnes et Compagnons en Mission et les personnes intéressées) suivi d'une messe d'action de grâce à 12h. à l'église St Ignace à Richmond. A **Frankston,** Victoria, le 13 avril, il y aura une messe au Collège Jean-Paul, suivi d'un pique-nique. Les réunions des anciens élèves seront aussi des occasions de célébration. D'autres événements, incluant une retraite dans la vie quotidienne aura lieu plus tard dans l'année.

Aux **Philippines**, à **Manille**, la communauté résidant à Scout Borroméo distribue des semences d'arbres de 'Malunggay' à 150 familles locales. L'arbre'Malunggay' a des feuilles comestibles et est considéré comme étant l'arbre le plus nourrissant du monde ! Au Centre FCJ, il y aura des célébrations et une messe dans l'église paroissiale avec un programme spécial de visites d'hôpitaux qui coïncide avec l'offre d'éventails électriques pour un certain nombre de salles. Et à **Maasin**, nous donnerons150 arbres fruitiers à des familles nécessiteuses dans le voisinage, avec une explication de l'anniversaire que nous célébrons. D'autres événements seront annoncés plus tard.

A **Yogyakarta en Indonésie**, le 5 avril 2008, une messe d'action de grâce sera célébrée, le 6 avril il y aura 'Portes ouvertes' à Soropodan (le noviciat) on montrera un'Power-Point' de présentation, de réflexions dans la prière, de petites causeries et de partage sur notre charisme de Fidèles Compagnes de Jésus. A **Ende, Flores** le 5 avril la communauté a invité ses voisins et ses amis à venir partager la prière pour cette occasion spéciale.

La Province Britannique :

Il y aura plusieurs messes d'action de grâce.
A **Middlesbrough, Angleterre**, à 12h. le 5 avril. A **'Somers Town' à Londres** à l'église St Aloysius, le 21 juin. **A Liverpool** le samedi 13 septembre dans la cathédrale du Christ Roi. Il y aura des célébrations à **Jersey** le 19 mai, à **Paisley en Ecosse** plus tard dans l'année. Un certain nombre d'élèves des établissements scolaires FCJ vont aller à Paris pour une rencontre internationale des élèves des FCJ. La publicité de cet anniversaire a été faite longuement dans les publications locales et nationales.

La Province Continentale

A **Paris** l'an dernier, la chambre où Marie Madeleine s'est éteinte en 1858 et le petit musée ont été rafraichis. Quelques amis et tous les élèves de notre établissement scolaire ont visité ces pièces et ont appris davantage au sujet de la vie et de l'esprit de notre fondatrice. L'établissement scolaire Notre Dame de France héberge un rassemblement des écoles FCJ en Europe les 4 et 5 avril, avec plein d'activités, une conférence, et la fête. Plus d'informations au sujet de cet événement se trouvent http://jubilefcj.free.fr/
Une messe d'action de grâce sera célébrée à Notre Dame de Paris. Nous savons que les membres des familles de Bengy et de Bonnault d'Houët seront nombreux avec nous le 5 avril 2008 pour la messe.
Dans les paroisses de **Livorno** et de **San Mauro en Italie** où des Fidèles Compagnes de Jésus vivent et travaillent, des célébrations auront lieu le 5 avril. Plus tard dans l'année, il y aura d'autres célébrations dans ces deux endroits et aussi à **Turin** et à **Bucharest en Roumanie**. Nous avons fait aussi beaucoup de travail pour traduire la documentation en Italien en Roumain et en Français et Allemand.

La Province d'Irlande

La province irlandaise rend grâce à Dieu de la vie et de l'héritage de Marie Madeleine et elle profite de cette occasion pour la faire mieux connaitre ainsi que la Société des Fidèles Compagnes de Jésus en Irlande. On a publié des articles dans les journaux et un certain nombre d'élèves des écoles FCJ vont aller à Paris pour le 'grand rassemblement'.
Des messes paroissiales seront célébrées à **Dublin, à Limerick- ville et à Bunclody**, une messe privée d'action de grâce sera célébrée pour la famille FCJ à leur assemblée dans le Centre de Retraite du Mt Ste Anne à Portarlington en Irlande le 17 mai 2008
Des concours de poésies, d'essais sur la vie et le charisme de Marie Madeleine sont organisés dans nos écoles avec un site sur le net qui s'adresse au plus de 18 ans. Les lecteurs seront invités à soumettre une réflexion écrite soit en poésie, soit en prose, au sujet de Marie Madeleine. (Plus d'informations se trouvent sur le site de la Province Irlandaise à partir du net FCJ.
Au nom de Marie Madeleine trois bourses seront remises à des familles étrangères résidant en Irlande, pour les aider dans leur apprentissage de l'anglais.

Une femme pour notre temps

Marie Madeleine… une femme de la campagne

Quoique la plupart du temps elle était citadine et par ailleurs, voyageait beaucoup dans les régions les plus industrialisées de France et d'Angleterre, il est bien de penser que **Marie Madeleine est restée profondément une femme de la campagne. …** Elle a passé son enfance et son adolescence à Pouplain dans le Berry où elle a vécu le rythme des saisons, elle a vu le cycle d'une nouvelle sève, le grain qui lève et la moisson.

L'odeur du foin
Les étendues de champs
et le ciel, la terre…

…farandoles de marguerites,
gambades d'enfant heureuse,
Grande étendue
- cependant profondément modelée

De 'Pouplain' par Marilyn Matz fcJ
'Passion et Pèlerinage'
Usage privé FCJ 1997

Pour son mariage en 1804, elle a reçu en dot une propriété près de Bourges à Parassy. Entourée de vignobles et de champs de blé, Parassy devint pour elle un lieu de solitude, de croissance en sainteté et de bonheur. Marie Madeleine y résidait pour les vacances et les vendanges et connaissait bien les gens du village. Elle comprenait bien ces villageois et ils l'appréciaient tellement que pas moins de quatre vingt personnes allèrent à son enterrement à Paris. Il y a 150 ans ce déplacement n'était pas une mince affaire !

Le 5 avril 2009 marque la fin d'une année de célébrations honorant Marie Madeleine cette femme aimant la campagne. Avec justesse, beaucoup de cérémonies ont été écologiques. Nous avons embelli des jardins, semé des plantes nourrissantes, planté de grands arbres qui procureront de l'ombre et agrandi des vergers. Un bon nombre de ces événements est relaté sur le site FCJ , www.fcjsisters.org dans les Informations mais nous pouvons ici en rappeler certains.

Aux **Philippines** à Manille, cent cinquante familles du Centre FCJ du bidonville de Bogong Silangan ont reçu des pousses d'une plante nourrissante, feuilles et fruits sont comestibles, le Malunggay aidera leur alimentation dans l'avenir. En Indonésie à Yogyakarta la communauté a planté un arbre fruitier un 'rambutan' dans leur jardin à Baciro qui donnera des fruits dans l'année. Chaque personne de la communauté a également pris soin d'un arbre du jardin en espérant obtenir une croissance plus rapide pour lutter contre la polution croissante de Yogyakarta.

En **Bolivie**, à Condor un centre rural près de Tarija, nous avons planté des arbres fruitiers tout autour de la propriété. En **Argentine**, à Clodomira à l'Ecole Maria Magdalena, nous avons planté des arbres le long de la route pour avoir de l'ombre et de la beauté. Aux **USA** à Rhode Island sur le terrain de l'Ecole Ste Philomène nous avons également augmenté le nombre d'arbres, et de même dans notre jardin en Alabama à Tuscaloosa…et bien davantage…

Grâce à cette année de jubilé notre monde est un peu plus vert.

Marie Madeleine, cette femme de la campagne avait un sens inné du lien entre la terre et le bien-être spirituel et physique. Et nous le voyons, non seulement dans sa vie simple, mais dans les propriétés qu'elle a acquises et les jardins qu'elle créa. Ce serait juste de dire que Marie Madeleine a pris soin de la terre, et dans le langage d'aujourd'hui, qu'elle était consciente de l'environnement.

L'exemple de Marie Madeleine est très pertinent.

Lettre d'informations publiée par

Les
Fidèles Compagnes de JESUS

Stella Maris Broadstairs
Kent England

31 mars 2009
Lettre n°7

5 avril 2008- 2009
Une année de célébration

Le 5 avril 2008 date anniversaire de l'entrée au ciel de Marie Madeleine fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus Cette année a donné lieu à des célébrations pour rendre grâce de sa vie et faire connaître davantage cette femme courageuse, un modèle pour notre temps.

Marie Madeleine Victoire
de Bengy de Bonnault d'Houët
Fondatrice des
Fidèles Compagnes de Jésus

Pourquoi ne pas visiter notre site et connaitre davantage la congrégation qu'elle a fondée ?
www.fcjsisters.org

Connaissant l'amour de Marie Madeleine pour la terre, c'est sans surprise que Marie Madeleine a choisi d'établir ses établissements dans des lieux sains et encouragea la création de jardin.

Une maison au bord de la mer

Marie Madeleine écrit de la maison de Nice en 1840 « Cette maison est magnifiquement située sur le front de mer. De nos fenêtres nous voyons le port. Nous avons un beau jardin avec des oliviers, des figuiers, des rosiers et des lauriers-roses dont les fleurs sont aussi nombreuses que les feuilles. Vous auriez besoin de le voir pour le croire, c'est comme un paysage de conte de fée… Je vais vous envoyer de nos figues, il semble que 400kg de ces fruits auront séchés»

. . . Une belle maison près d'une rivière

Dans les premières Annales de Laurel Hill en **Irlande** les descriptions sont presque lyriques pour rendre justice à sa beauté. 'Construite en hauteur, un peu en retrait de la ville, les terrasses et les pelouses de cette belle propriété descendent doucement vers la rivière. Il y a des prairies vertes et des jardins fleuris, couronnés par notre belle maison. Sur la rive plus loin il y a de belles habitations, des châteaux et de vieilles ruines et entourant le tout, les collines paisibles de Clare. Parfois calme, limpide et bleue, d'autre fois, sombre, agitée et en colère la rivière Shannon se transforme en liquide doré dans cette vue inoubliable d'un coucher de soleil !... Le soir la beauté paisible de notre demeure émet un reflet doré d'une beauté rayonnante ' Marie Madeleine était si impressionnée de sa splendeur, qu'elle écrit : »Dites à nos sœurs que Laurel Hill est charmant. Nous n'avons rien de plus beau, même pas Nice ! »

Une maison à neuf km de Londres

En mai 1841, Marie Madeleine écrit de l'ouest de Londres en Angleterre :'Cela vous serait difficile d'imaginer le jardin ici, (à Gumley) les poules d'eau et les beaux oiseaux de toutes sortes, les rhododendrons hauts de deux mètres en pleine floraison, l'ermitage sur une butte au milieu du jardin, le bois ombragé, les grands tilleuls et la superbe glycine… Combien je désire que vous fussiez ici même pour un jour ! Je ne peux pas le décrire, vous devriez le voir' !

. . . Elle envoie des roses avec affection.

En avril 1838, Marie Madeleine écrit aux sœurs à **Turin en Italie** : 'Je vous envoie quatre cent soixante rosiers et ayant trouvé une bonne occasion je vous envoie aussi quatre cent soixante autres arbustes, des rosiers, du jasmin et deux beaux lauriers-roses. Les marchandises doivent être mises à la diligence de Chambéry le mardi soir, deux jours après Pâques… Nous n'avons pu trouver d'orangers comme je l'avais espéré' (Ceux-ci arriveraient plus tard.)'Si le bâtiment n'est pas terminé je voyagerai de nouveau et vous apporterai un olivier et quelques orangers et citronniers'

Les Annales des débuts donnent bien d'autres descriptions des jardins des premiers établissements.

A **Ste Anne d'Auray** par exemple, elle a fait transformer une lande en un parc magnifique et à **Nantes**, le jardin devint une oasis d'espaces boisés et de fleurs. A **Paris**, ce sont des carrières qui sont devenues ce superbe parc qui ravi les yeux et le cœur ! Cela supposait de faire des projets, de transporter des plantes entre les maisons et même les pays… (pour certains pays, aujourd'hui ce serait illégal). Le plus important était que les jardins soient largement utilisés.
Les 'midinettes' (ces enfants qui gagnaient quelques sous pour déjeuner en ramassant des bouts de coton dans les usines de textile à **Châteauroux** et devaient les démêler.) Elles étaient attirées non seulement par l'admission gratuite à cette école avec des ateliers mais aussi par les grands espaces verts où elles pouvaient jouer pendant la pause entre le travail et les leçons.'(Grogan p.92) Les dimanches et jours de fêtes la maison et le parc étaient ouverts aux enfants et aux adultes…'Mères de famille, jeunes femmes, et toutes celles qui voulaient grandir dans la foi venaient pour l'instruction' et profiter du parc !

…et aujourd'hui

Le temps d'acheter de grandes maisons et de créer de grands jardins pour une école et une communauté est loin derrière nous, mais nous pouvons nous demander comment traduire pour aujourd'hui le plaisir de Marie Madeleine pour la terre et les jardins ? Comme nous l'avons déjà suggéré, Marie Madeleine a pris soin de la terre ; prendre soin de la terre, c'est prendre une responsabilité vis-à-vis de la terre.

. . . le jardin de la terre

Dans la Genèse (2,15) l'histoire de la création nous donne une image de ce que veut dire prendre soin. Adam et Eve sont dans un jardin pour ' y travailler et en prendre soin '. L'histoire nous montre **la terre comme étant le jardin de Dieu** et les humains comme ses jardiniers.

Les arbres dans le jardin d'Eden étaient 'agréables aux yeux'. Les jardiniers devaient promouvoir la beauté et s'opposer à toute dégradation **du jardin de Dieu**

Le jardin dans la Genèse fournit la nourriture et l'eau et autres ressources (2,12) pour soutenir la vie sous **toutes** ses formes. Donc **le jardin de Dieu** doit être entretenu avec soin pour pouvoir soutenir **toutes** formes de vie.

Un jardin est un lieu de créativité. Nous sommes créés à l'image de Dieu(1,26) et nous devons utiliser nos connaissances scientifiques pour améliorer **toute** vie dans **le jardin de Dieu**.

Le jardin de Dieu appartient à toutes les générations et doit être entretenu afin que nous donnions à l'avenir, une terre plus saine que celle dont nous avons héritée.

O Dieu d'amour !

Vous nous avez faits co-créateurs de la terre !
Gardiens de la planète !
Pour prendre soin de toutes vos créatures,
Pour entretenir la terre, la mer
Et l'air que nous respirons
Tout ce que vous avez fait
Vous l'avez placé dans nos mains.

D'après le Ps 8

Une lettre d'informations, éditée par Maris Les Fidèles Compagnes de Jésus Stella Maris Broadstairs Angleterre 30 Mai 2009

A Une femme pour notre temps

Marie Madeleine … jouait de la harpe

Il n'y a peut-être pas de langage plus puissant que celui de la musique. La musique traverse les barrières culturelles et linguistiques. Elle parle en profondeur au cœur et élève l'esprit humain. La musique est festive et son utilisation dans les cérémonies religieuses date des temps anciens. La musique est le langage des anges.

Pour toutes ces raisons et davantage encore, la musique a été une caractéristique de la vie des Fidèles Compagnes de Jésus et une partie importante de leur éducation. La musique et les musiciennes ont toujours été encouragées : la musique est dans notre âme et nous nous souvenons avec plaisir que Marie Madeleine de Bonnault d'Houët, la fondatrice de la Société des Fidèles Compagnes de Jésus jouait de la harpe. Quoique nous connaissions peu ses dons musicaux, nous prenons note qu'avec ses livres de prières, ses images et autres souvenirs, la harpe à pédale de Marie Madeleine est conservée comme un trésor au musée de la résidence des Fidèles Compagnes de Jésus à Paris. Bien qu'il y ait peu de compte -rendus de Marie Madeleine jouant de la harpe après avoir fondé la Société, la tradition nous a transmis cependant qu'à diverses occasions, elle accompagnait les religieuses aux récréations du soir lorsqu'elles chantaient un chant à Marie « Bonsoir Bonne Mère, bonsoir… » composé par Marie de Bussy fcJ.

La fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus apprit, enfant, à jouer de la harpe. A cette époque, jouer de la harpe était un passe-temps social. La brève histoire qui suit nous éclaire sur le contexte dans lequel Victoire apprit à jouer de son instrument. Cette histoire est tirée d'un texte que nous a partagé **Mairead Doherty** née Loughnane qui fut élève à 'Laurel Hill' Ecole Secondaire FCJ à Limerick en Irlande. Elle enseigne actuellement la harpe à Boston aux USA.

Le développement de la harpe

Les Ecritures hébraïques relatent que le roi David louait Dieu avec la corde et la lyre et il est évident que la harpe de cette époque (1000 ans av.J.C.) était un simple instrument de dix cordes. Les Celtes ont emporté un instrument de ce genre appelé **harpe courte** dans leurs migrations vers l'ouest à travers ce qui est maintenant l'Europe, et ils les ont adopté pour cette harpe.

Pendant environ 1500 ans, spécialement en Irlande, les Celtes ont développé l'instrument avec éventuellement davantage de cordes et un système de leviers manuels avec lesquels il était possible de changer le ton de chaque corde. La harpe s'est développée au XVIIIè dans les principaux pays d'Europe et avec beaucoup de flexibilité elle fut intégrée dans les orchestres.

Puis un Bavarois, fabricant de harpes, Hochbrucker, inventa un mécanisme qui permettait un nouveau rang de clés que l'on appela harpe à pédale et que l'on connait aujourd'hui, elle fut introduite en France en 1749. Ce fut à la fois, un succès musical et social. Au début, il n'y avait pas de musique écrite pour cette nouvelle harpe et ce manque fut comblé par la musique de clavecin et de l'ingéniosité. Ce fut le fils de Hochbrucker qui écrivit quelques uns des morceaux de la première musique pour la harpe à pédale. Un Français fabricant de harpes, Georges Cousineau, améliora le système à pédale et ses améliorations furent appliquées par un fabricant de piano français, Sébastien Erard, alors qu'il était réfugié à Londres, en 1794 il breveta le mécanisme de la pédale de harpe.

La harpe à pédale se développa en France pendant le XVIIIè et XIXè siècle. Elle était appréciée dans les salons et spécialement dans les orchestres qui se développaient en Europe. Les étudiants, jeunes hommes et jeunes filles, étudiaient la harpe par le moyen du piano et naturellement commençaient la harpe à l'âge de dix ou douze ans.

De même que l'on reconnait à l'Irlande le développement de la harpe irlandaise, la France est reconnue pour le développement de la harpe à pédale.

C'est agréable de penser à Marie Madeleine Victoire,
Jouant sur la harpe à pédale ' branchée ' !
…et divertissant ses parents, sa jeune soeur, ses frères et les amis de la famille.

La musique et l'accompagnement musical
est une tradition des Fidèles Compagnes de Jésus qui continue

Les joies expérimentées à jouer de la harpe.

Martha Ni Ghlinn and **Aisling Egan** *sont élèves à Laurel Hill, à Limerick en Irlande, en 3ème, où jouer de la harpe est une grande tradition.*
Elles écrivent :

Nous sommes deux chanceuses à Laurel Hill Colaiste FCJ (Ecole dans la langue Irlandaise) qui expérimente la joie de jouer de la harpe. Les joies semblent être sans fin, depuis les activités à la fois à L'Ecole et en dehors ! Cette année, l'on nous a donné l'occasion extraordinaire de participer à un Ensemble de harpes avec notre école sous la direction de Madame Geraghty, une musicienne que nous connaissons tous. Nous nous sommes rencontrées ensemble un certain nombre de fois pendant l'année. Nous avons appris quelques grands airs, nous avons participé à des Messes d'Ecoles et nous avons même rejoint l'orchestre de l'Ecole pour jouer un très beau morceau. Et avec tout cela, nous avons eu du bon temps et nous avons appris beaucoup des autres, au sujet de notre style musical individuel et des techniques.

En dehors de l'école, beaucoup d'élèves sont membres de l'Orchestre National de Harpes et de l'Orchestre de la harpe Irlandaise sous la direction de Dr Janet Harbison, harpiste Irlandais bien connu ; Cette année seulement, nous avons voyagé en Autriche et en Allemagne, donnant des concerts dans des lieux prestigieux comme l'auditoire Philharmonique de Munich.

Jouer de la harpe semble remplir de joies nos étés en Irlande. Depuis les cours d'été en résidence avec « Cairde na cruite en Termonfeckin, Co. Louth jusqu'au festival « Willie Clancy de Milton Bay, Co Clare, Les festivals nous donnent des occasions de participer à des ateliers avec divers enseignants de harpes et aussi de jouer lors de sessions avec d'autres musiciens.

Louons Dieu…

Nous laissons le dernier mot à une pianiste **Madeleine Cuddy** fidèle Compagne de Jésus, connue de beaucoup en Angleterre comme une pianiste de qualité, maître de chorale et liturgiste, elle parle de la joie d'accompagner les chorales.
'J'ai tant de joie à accompagner une chorale, qui chante vraiment la signification des mots.
Leur chant donne sens à la musique,
La foi au-delà du chant devient vivante,
…Même lorsque une voix semble être comme un gravier grinçant sous une porte, si une chanteuse met tout ce qu'elle peut dans sa musique, c'est la louange de Dieu la plus magnifique.'

« David et toute la maison d'Israël s'ébattaient avec force devant le SEIGNEUR au son de tous les instruments de cyprès, des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales. »
2 Samuel

La guitare et le ministère de la musique

La guitare, un autre instrument à corde est populaire en Amérique du Sud et ELY Peralta fcJ écrit d'Argentine :

J'ai un ministère de musique à la paroisse de La Sainte Trinité dans le bidonville de la Solidarité où je vis. Je joue de la guitare et dirige le chant aux Messes de samedi et dimanche. Parfois j'offre mes services à un groupe de catéchistes.
Je suis très heureuse de contribuer à la vie de la liturgie. Je sais que les gens, spécialement les jeunes sont reconnaissants de mon don pour la musique et j'aime voir leurs visages heureux et souriants pendant qu'ils chantent J'ai reçu beaucoup de demandes d'étudiants pour avoir des cours de guitare. Malheureusement, à cause de mon engagement dans mon ministère à « Fe y Alegria » (Foi et Joie)* J'ai seulement pu prendre un étudiant. J'aime voir l'enthousiasme que la musique et le chant apportent dans la vie des gens et aussi dans la mienne..
Lorsque j'habitais à La Banda, chez moi, lorsque j'étais adolescente, je chantais dans une chorale de ma paroisse. Ici, j'ai appris que chanter vient du profond de moi et j'ai fait l'expérience de ressentir ce que c'est que « d'habiter le chant » ! Plus tard lorsque j'étais à Cordoba, candidate FCJ, j'ai eu l'occasion d'apprendre à jouer de la guitare. J'ai rencontré un jeune couple qui m'a enseigné la guitare. Comme j'étais très intéressée et que j'aimais cette sorte de musique, j'ai très vite appris. Par-dessus tout cela, mon frère m'a offert une guitare pour mon anniversaire. Je rends grâce à Dieu du don que j'ai reçu de la musique et du chant et je veux utiliser ce don pour donner de la vie et de la joie aux autres. Je pense que la musique est un moyen formidable pour réunir des gens.

**Les écoles « Fe y Alegria » ('Foi et Joie') font parties d'un réseau d'écoles catholiques et d'Etat qui sont sponsorisées, elles ont été fondées par les jésuites pour les populations marginalisées urbaines et rurales. L'Etat rémunère les enseignants et les écoles trouvent des subventions pour leurs dépenses de fonctionnement.*

… "et ils firent retentir leurs instruments en signe de réjouissance"
1 Chroniques 15:16

Pourquoi ne pas aller sur notre site?
www.fcjsisters.org

Il pourrait faire chanter votre coeur !

Une femme pour notre temps
Marie Madeleine ... et les enfants

Photo: Un petit Haïtien, ayant été soigné. Reuter

Mars 2010
10ème edition

Lettre d'informations éditée par
les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent England

Pourquoi ne pas aller sur notre site et connaitre davantage la congrégation religieuse fondée par Marie Madeleine?
WWW.fcjsisters.org

Le 25 janvier 2010 l'UNICEF a édité un dossier de presse au sujet des orphelins d'Haïti. 'Nous connaissons par l'expérience de tragédies passées, que la traite d'êtres humains survient dans le chaos qui suit un désastre naturel. Des individus peu scrupuleux se jettent sur des enfants vulnérables qui peuvent avoir été séparés des membres de leur famille. Des enfants peuvent être contraints à céder aux propositions de traite des enfants dans un travail non rémunéré ou d'exploitation sexuelle… Ayant survécus au tremblement de terre, il est absolument vital que les enfants soient maintenant gardés en sécurité et protégés des activités pernicieuses des trafiquants d'enfants '

Les enfants souffrent toujours à la suite d'une catastrophe, mais avec une aide juste, leur résistance naturelle les aide à s'en sortir. **Marie Madeleine d'Houët,** la fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus était aux premières loges pour voir cela et elle comprit cela tout à fait bien. Elle a eu dans sa vie sa part de souffrance. Entre août 1804 et septembre 1805, elle connut le bonheur d'un mariage, la douleur d'un veuvage, la joie de la maternité. En chaque enfant, elle voyait son propre enfant et elle reconnaissait que Eugène n'était jamais loin de son esprit, elle disait que 'cette corde vibrait toujours d'un son profond dans mon cœur' Elle montra une affection réelle aux enfants.

Une mère assise tenant son fils : Adriaan Boshoff *Adriaan Boshoff*

En 1820, lorsque les premières Compagnes de Jésus se réunirent, elles s'occupèrent des fillettes exploitées par un **travail peu rémunéré**. C'était à Amiens, alors l'une des grandes villes textiles de France, et à cause des guerres, que le blocage des ports sanctionnait, l'industrie était alors en récession. Les ouvriers du textile souffraient sévèrement et comme dans le monde d'aujourd'hui, c'étaient les enfants qui étaient les premières victimes.

Marie Madeleine persuada les autorités civiles de la laisser utiliser une caserne désaffectée et la transforma en un centre de soins et d'apprentissage pour ces fillettes exploitées qui venaient en apportant leurs sacs de bouts de coton à démêler et à emporter à la maison le soir. Ce travail quelque peu ingrat était une contribution indispensable aux revenus de la famille. La fondatrice et ses sœurs s'occupèrent de ces fillettes avec affection et les aidèrent à développer **le goût de se battre.**

Un agréable cadeau pour les enfants.

'Notre Mère 'comme on appelait alors Marie Madeleine, avait décidé de permettre à l'école qu'elle avait commencée l'année dernière, de continuer un peu plus longtemps. Elle allait souvent voir ces pauvres enfants, prenant intérêt dans tout ce qui les concernait. Il lui arriva d'aller les voir le jour de la fête de leur enseignante, elle profita de l'occasion pour leur faire une agréable surprise. Elle appela l'enseignante et lui dit d'aller frapper à la porte de la cuisine à midi. Lorsque la jeune religieuse y alla, la cuisinière lui présenta deux plateaux de gâteaux et de tartes et lui dit : « Prenez tout cela pour vos petits, c'est Notre Mère qui y a pensé. » Alors qu'elle repartait vers l'école, la religieuse devait passer devant la chambre de Notre Mère. En regardant vers la fenêtre, elle aperçut Notre Mère qui regardait dehors pour s'assurer de sa joie' (Annales de Paris 1850)

Marie Madeleine meurt en 1858
et suivant son désir, elle est enterrée avec les orphelines à Gentilly près de Paris.

Marie Madeleine Victoire de Bengy de Bonnault d'Houët Fondatrice des Fidèles Compagnes de Jésus

En 1970, l'Eglise a donné le titre de '**Vénérable'** à Marie Madeleine Victoire, reconnaissant qu'elle avait vécu une vie et des vertus héroïques.

Les histoires suivantes, de Manille, de Jersey et de Roumanie montrent la variété du travail inspiré par l'Evangile et qui continuent la vision de Marie Madeleine.

Les religieuses FCJ à Manille après les inondations récentes écrivent:

Ici, les enfants aiment beaucoup l'eau ! Lorsqu'il pleut, ils dansent et éclaboussent sous les gouttières, nagent dans les mares et généralement ils trouvent cela très drôle. Quelques fois, ils partagent un berlingot de shampooing ou ils apportent du savon et se lavent dans un même bain ! Mais le 26 septembre 2009 ce fut différent. La pluie torrentielle conjointement à l'ouverture des digues sur le point de rompre, fit que l'eau jaillit à flots à travers bien des quartiers de Manille, balayant les gens et les maisons sur son passage. C'était terrifiant. Dans les quartiers où les FCJ travaillent, il n'y eut pas de morts heureusement, mais beaucoup de maisons furent inondées et les gens ont perdu beaucoup de leurs biens élémentaires.

Comment les enfants s'en sont-ils sortis ? Avec leur ressort habituel ! Ici, les enfants et bien sûr les adultes sont habitués à la vie dure. La vie précaire est leur expérience quotidienne. Lorsque les inondations reculèrent, les gens retournèrent dans leurs maisons, nettoyèrent la boue et les ordures, récupérèrent ce qu'ils purent et continuèrent leur vie. Nous avons offert aux familles beaucoup d'aides matérielles : nourriture, tapis de sol, couvertures, moustiquaires, objets de toilettes, sous-vêtements, uniformes scolaires neufs, cahiers et crayons. Pour les enfants, cela ressemblait à Noël ! Ils s'amusent de nouveau avec leurs jeux habituels, ils sont toujours entrain de courir, de sauter, et de rire. Aujourd'hui est un jour nouveau, et ils le vivent pleinement.

Maureen Doyle, Directrice de l'Ecole Elémentaire FCJ de Jersey écrit:

Jersey est une petite île avec une population d'environ 100 000 personnes. Centre financier international, le tourisme et l'agriculture sont par ailleurs, sur le déclin. La petite superficie de Jersey n'aide pas l'anonymat et l'intimité. N'importe quelle personne soupçonnée d'un délit même mineur, est sûre d'en voir le compte-rendu dans le Journal du soir de Jersey !

Il y a une grande différence entre celui qui « possède » et celui qui « ne possède rien ». Il y ceux qui reçoivent des salaires confortables dans la finance, la loi et le commerce, et ceux qui reçoivent de bas salaires dans l'hôtellerie et l'agriculture. Ceux qui se situent 'entre les deux' luttent pour garder les apparences de confort et cela peut les conduire à de grandes dettes. Il y a beaucoup de problèmes d'alcool et de drogues à Jersey et une énorme différence dans les possibilités d'habitats. La pauvreté existe mais elle est bien cachée pour garder intacte l'image d'une société riche et équilibrée. L'on serait fort embarrassé de trouver des logements sociaux sur une route principale.
Les enfants de Jersey partagent la même île et bien des mêmes problèmes - mais pour des raisons différentes.

A l'Ecole Elémentaire FCJ, apprendre les raisons des inégalités et développer chez les enfants l'estime de soi-même et le goût de s'en sortir, est d'une importance capitale.

Gabriela Lunga fcJ écrit de la Roumanie

Je travaille avec des enfants dans un centre à Galati. Les enfants viennent faire leurs devoirs après la classe. Nous les aidons à faire leurs devoirs scolaires et nous leur donnons un repas chaud. Ils font aussi d'autres activités telles que collage, dessin, ils apprennent à faire des choses pratiques, de la culture générale, des jeux de rôle et même des sorties au théâtre ou dans les musées.

Les enfants viennent de familles très pauvres et le plus souvent sont dépourvus d'affection. A cause des conditions, ils ne peuvent pas faire leurs devoirs scolaires à la maison, et les parents ne peuvent pas les aider. Ceux qui habitent loin de la ville quittent le matin à 6h30 et rentrent le soir à la maison vers 18h les enfants trouvent cela très dur. Je vois souvent la fatigue sur leurs visages et j'ai l'impression qu'ils sont comme les ouvriers adultes. La plupart d'entre eux ont des capacités intellectuelles limitées et ils travaillent lentement et avec difficultés.

En regardant au-delà des jours plus difficiles lorsqu'ils sont frustrés parce qu'ils ont trop de travail scolaire, ou à cause des privations à la maison, il est clair que les enfants sont des battants. Aujourd'hui j'ai été témoin de la joie de la victoire après la bataille. J'ai travaillé pendant trois mois avec un petit garçon qui a des difficultés à apprendre la table de multiplication. J'ai demandé à sa maman de l'aider. Elle l'a fait quelques fois, mais lorsqu'elle ne l'a pas aidé, il était désorienté et ne savait pas s'il devait écouter sa mère ou m'écouter. Aujourd'hui, il ne savait pas toutes les tables mais à ma surprise, il les savait presque toutes. Je lui ai demandé comment il avait obtenu les réponses justes, il a répondu « je ne sais pas, j'ai répondu comme j'ai pu. »

Souvent les enfants se battent avec la fureur qui prend sa source dans les frustrations, les injustices et les rejets que leurs familles expérimentent ou le manque d'appréciation et de confiance en eux. Ils sont souvent confus entre la façon de vivre et de se conduire que nous leur offrons au centre et ce qu'ils voient à la maison. Lorsqu'ils rentrent à la maison le soir, tout ce que nous avons construit dans la journée en ce qui concerne les valeurs et la responsabilité de chacun est balayé, et le jour suivant il nous faut tout recommencer. Je sens mes limites chaque fois que je me mets à leur place, pour essayer de comprendre un peu mieux ce que leur façon d'être veut dire. Je réalise que ne comprendrai jamais complètement car mon expérience de la famille est si différente de la leur.

Les petits signes de progrès dans leurs attitudes et leurs comportements ne se verront que sur la durée et c'est difficile de recommencer chaque jour. Mais quand je leur dis chaque jour 'Bravo' 'Très bien' 'Excellent' 'tu es formidable' ce n'est pas réellement si dur. Je réalise que ce qui est plus difficile pour moi, est de reconnaitre de temps en temps, que je n'ai pas aimé ou encouragé les enfants, de tout mon être. C'est la seule chose que je puisse faire pour que quelque chose de bon et de nouveau arrive dans leur vie.

Merci à celles
qui ont contribué à cette Lettre d'informations.

A Woman for our Time

Venerable Marie Madeleine d'Houët ...friend and companion

May 2010
Issue #11

A newsletter issued by
the Faithful Companions of Jesus
Stella Maris Broadstairs Kent England

Why not visit our web-site and learn more about the congregation that Marie Madeleine founded?

www.fcjsisters.org

Marie Madeleine was companion and friend. Her deepest desire was to be a companion of Jesus and inspired by the example of Mary Magdalene and the other women disciples she companioned Jesus, 'providing for him out of *her* own resources' (based on Luke 8; 1-3). Throughout life she experienced the joy and support of friendship.

We might ask how are friendship and companionship linked and what is the difference. We cannot explore the difference at depth here but suggest that whilst one can *offer* companionship, friendship is a *gift* and it is reasonable to suggest that whilst they are interlinked and on the same continuum of human relationship or within 'circles of friendship' there is a mutuality to friendship that is not necessarily part of companionship. Friendship provides a safe space to let personal difference come to light and can enable us see things differently. If we are to live a spirituality of companionship we need to keep trying to see things from the perspective of others, even if there is not the easy give-and-take of friendship. This deep respect for the uniqueness of the other opens us to transformation, to stretching beyond our comfortable boundaries and assumptions. Opening to the difference of others in our daily life gives us practice in opening to Jesus, and vice versa.

Marie Madeleine's ***'circle of friends',*** that group with whom she shared the joys and sorrows of everyday life, Included her sister companions, her family, friends from girlhood, priests. The roles were varied and sometimes overlapped. (Contributions by Mary Campion McCarren fcJ and Joanna Walsh fcJ)

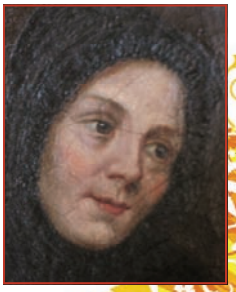
There was Constance de Rochfort her girlhood friend from Issoudun. Marie Madeleine Victoire married Joseph de Bonnault d'Houët on 4 August 1804 and three months later Constance writes: *Mama has urged me to go to the Comedy tonight. So I must resign myself and dress for the occasion. Joking apart, I have need of distraction to disperse my sad thoughts. My dear friend if you were here I would not go looking so far for distractions. All that friendship holds of the most pleasant and of the greatest attachment I would find in you. 28 November 1804*

Marie Madeleine first met ***Father Denis-Auguste Affre,*** when he was Vicar General of the diocese of Amiens. Subsequently appointed as Archbishop of Paris it was he who in 1847 invited the FCJs to Paris. It was a time of civil unrest and the Archbishop was killed by a stray bullet while trying to effect a truce on the barricades in Paris in 1848. One can feel still the pain as Marie Madeleine writes: *'...from time to time, just when the need is greatest, God raises up a protector for us; he then withdraws him, leaving us again without human support. Monseigneur was our one support in Paris.'*

Julie Guillemet *- was only 13 when she first met Marie Madeleine. This young woman became one of the first Faithful Companions. Julie was quite diffident and Marie Madeleine mentored her. Despite a significant difference in age, their companionship grew into a deep spiritual friendship. It was Julie who accompanied the foundress on her first visit to England and who became the first provincial of England and Ireland. There is extensive correspondence between Marie Madeleine and Julie.*

In a recent book of reflections on Marie Madeleine, Veronica Schreiner fcJ comments on a letter sent to Julie: 'My heart goes out to her and to Julie, sensing the deep friendship that links them. Who could not understand Marie Madeleine's desire to talk to Julie and not just write to her, and yet, she is torn, she has other obligations she needs to fulfill. She is clear-sighted about what is happening, and she talks to Julie about it openly. She reveals the way she has to accept people as they are, in this case, a 'friend' who is so attached to her. She cannot hide her desire to be about her own business and an even greater desire to have Julie visit her beside the sea in Boulogne. -But it is not possible.'

'Reflections on the Life of M.M. D'Houët. Foundress of the Faithful Companions of Jesus' 2009, p 115 .



Julie died April 30th 1858 just four weeks after her friend and companion

Julie Guillemet fcJ

Companionship in a refugee centre

The FCJ Refugee Centre, Toronto, Canada began in 1991 as a collaborative venture between the FCJ sisters and the Rico family, refugees from El Salvador. It began with 2 rooms for women who found themselves in difficult circumstances. The project has grown to 3 houses for women and children refugee claimants plus an office where all newcomers are welcomed. Loly Rico and her husband Francisco are co-Directors of the Centre and are also Companions in Mission. **Lois Bordowitz fcJ, President of the Board of Directors and Loly Rico, co-Director write:** ***'****The FCJ Refugee Centre is a place where we welcome the stranger. It is more than an office where people can get help with their documents. We open the door to men, women and children who have faced the trauma of being uprooted from everything that was familiar to them. Their needs vary from a onetime referral to long term accompaniment.*

Maria (not her real name) came to us alone and in great distress. She was living in one of our houses with other refugee women, but she couldn't trust anybody. Loly patiently worked with her, building up a trust relationship. Although she had to move out of the house, she continued to be welcomed in the Centre, at first coming to say hello, and making coffee for the staff. Gradually she came to cook a meal for us, and is now a regular volunteer in charge of food distribution. Over the year and a half she has started to trust many more people, started to learn English, and gain her self-confidence back.

Many of the women who have lived with us do come back to visit, to share the good news when they receive their permanent residence, graduate from college, have a new baby, etc. Two of the women have volunteered to be on our Board of Directors.

Many refugees volunteer and work as staff in our Centre. I believe that is what makes our Centre such a welcoming place for the uprooted person. Like Marie Madeleine, we open the door to women in need, helping them in their time of greatest need, companioning them as they gradually become more integrated into their new home.'

Friendship in School

Marie- Geneviève Renault fcJ writes from ***Paris:*** *'Marie Madeleine emphasized the importance of friendly relationships with pupils in the FCJ schools. She knew them by name, was interested in their progress, asked about them, sent them messages, asked for their prayer, and let them know they were loved.'* Her natural love of children was influenced by the spirit which permeated St Acheul, the Jesuit school attended by Eugène her son'. Ignatius of Loyola, founder of the Jesuits, put great store by friendship and good relationships.

Ely Peralta fcJ *writes from* ***Salta****, Argentina: '****Fe y Alegría*** *in barrio Solidaridad is permeated with an 'Ignation ethos'. This is not surprising, as all* ***Fe y Alegria*** *schools have a Jesuit foundation. Perhaps this is one of the most striking and beautiful aspects of our school. Among the pupils and staff there is a great sense of friendship.'* Ely fcJ, who is a tutor in the school, says that frequently the pupils choose to stay on after school hours; they like to talk with the staff whom they know have a special care of them.

From the Paris Annals 1853

'We celebrated our venerated Mother's feast on 22 July. She had expressed the desire that a feast-day hymn should replace the usual address, so we composed a hymn for the occasion in honour of Saint Mary Magdalene. The truest praises were delicately introduced but Notre Mère did not recognise the ploy and even wanted the hymn to be sung at Benediction. We quote here just the refrain:

'You, so rich in graces,	*« Vous si riche en grâces*
Companion of Jesus,	*Compagne de Jésus,*
Lead us in your footprints	*Menez-nous sur vos traces*
To the abode of the chosen.'	*Jusqu'au séjour des élus. »*

It is in companionship with Jesus and others that ***FCJ Sisters*** *and* ***Companions in Mission*** *fulfil their mission.*

'The love of God which is poured forth in the heart of each sister through the Holy Spirit is the source of genuine love and true friendship, especially with her companions in the Society.'

FCJ Constitutions 191

Marie Madeleine Victoire de Bengy de Bonnault d'Houët Foundress of the Faithful Companions of Jesus

Within her life time, Marie Madeleine was known for her deep goodness and even before her death she was spoken of as a *saintly* woman. In 1873 the Apostolic Nuncio in Paris got permission from Rome to begin an inquiry into the holiness of Marie Madeleine's life. The ***process*** of taking evidence from people about the way a person lived is known as a '***Cause'***. It can lead to the canonisation of the person. In 1970 the Church recognised the extraordinary heroicity of Marie Madeleine's virtues and declared her ***Venerable***. The next step is her beatification. Before this can happen proof is needed that through her intercession something wonderful has taken place, something that is inexplicable by natural or scientific laws! - Putting it another way, proof is needed that through her intercession a ***miracle*** has taken place. This can seem enormous and one way to begin is asking favours of her in every day life. **Marie Madeleine is a 'friend'** who is looking out for us, praying with us and ready to assist us. ***So ask her to pray with you for what you need.***

Une Femme pour notre Temps

La Vénérable Marie Madeleine… et la communion des Saints…

Septembre 2010
n° 12

Une lettre d'informations éditée par les Fidèles Compagnes de Jésus
Stella Maris Broadstairs Kent Angleterre
www.fcjsisters.org

Célébrons la Communion des Saints!

Le **19 septembre** le Pape a béatifié **John Henry Newman**. Le **17 octobre** des centaines de pèlerins Australiens et Ecossais se rendront à Rome pour la canonisation de **Mary MacKillop**, co-fondatrice de la Congrégation des Sœurs de St Joseph du Sacré-Cœur. Puis il y aura quarante ans le **19 novembre** que le Pape Paul VI proclamait la sainteté de **Marie Madeleine de Bonnault d'Houët**, **la fondatrice** de la Société **des Fidèles Compagnes de Jésus**

Nous disons que ***"nous croyons … dans la Communion des Saints"***, mais probablement nous n'y pensons pas beaucoup. Ce mystère de foi a été décrit comme *un groupe inter-générations d'amis et prophètes de Dieu qui tient compte des vivants et des morts, unis dans une communion avec le monde cosmique, tous réunis dans l'amour gratuit et plein de compassion de la Sagesse Sainte qui, au milieu de combats historiques, le péché, et la défaite, renouvelle sans cesse le don de sa grâce salvatrice et de guérison*. **L'Eglise** 'reconnaît' **les saints**, elle ne les 'fabrique' pas. C'est le travail de l'Esprit de Dieu qui 'de génération en génération passe dans les âmes saintes et les rend **amis et prophètes de Dieu'** C'est un travail d'amour continuel et un défi là où la Sagesse Sainte marque le monde de son emprise.' ***Friends of God and prophets E.A.Johnson p244 et p262***

Alors célébrons ces 'amis et prophètes de Dieu

Mary Mackillop, 1842-1909 sera la première sainte Australienne canonisée, beaucoup de gens la considèrent comme une pionnière qui a ouvert de nouveaux espaces dans le domaine de l'éducation et de la vie religieuse. Sa vie reflète les valeurs qui sont au cœur de l'histoire australienne, un sens de la réussite pour tout le monde, une volonté à se tenir près de celui qui lutte, un sens de l'égalité, une ténacité à faire face aux situations difficiles, et une vision pratique de la vie. Tout cela parle à la réalité australienne. Sa vie reflète les valeurs qui sont au cœur de l'Evangile – un accueil qui fait que chaque personne est la bienvenue, une capacité à relever le défi d'une situation sans juger la personne et une attention aux motions de Dieu dans sa vie. La philosophie d'éducation de Marie Madeleine est basée sur ces valeurs de l'Evangile et les premières Fidèles Compagnes de Jésus qui arrivèrent à Melbourne apprirent vite les valeurs australiennes !

Alors que Mary *Mackillop reflète les valeurs au coeur de l'histoire australienne,*
Marie Madeleine de Bonnault d'Houët
***et John Henry Newman reflètent dans leurs vies les combats des peuples en Europe*.**

Marie Madeleine de Bonnault d'Houët 1781-1858
et John Henry Cardinal Newman 1801-1890

Le Pape Paul VI décrit le chemin de foi de Newman comme '*le plus grand, le plus significatif, le plus probant que la pensée humaine ait jamais parcouru dans les temps modernes*' ***Acta Apostolicae Sedis vol.55, 1963***

Il est intéressant de placer quelques aspects du journal spirituel de Marie Madeleine à côté de celui de John Henry Newman.

Marie Madeleine et John Henry ont grandi dans une famille heureuse, aînés de la famille, ils étaient gentils avec les plus jeunes et conscients de la nécessité d'être plein d'attention pour leur mère respective dans les moments de surcharge. Tous les deux apprirent l'amour de la Parole de Dieu à la maison et aimèrent les récits et images bibliques. Tous les deux avaient des souvenirs d'enfance à la campagne, ils aimaient la musique, Marie Madeleine avait une harpe John Henry sa chère flûte. L'une aimait les poires, l'autre les groseilles, l'une parlait des magnolias, l'autre des rhododendrons ! Tous les deux aimaient l'art de converser.

Lorsqu'ils furent adultes tous les deux crurent dans le pouvoir de l'éducation comme une force capable de changer la vie à tous les niveaux de l'existence humaine ; Lorsqu'ils arrivèrent à Rome, tous les deux se dirigèrent d'abord à la tombe de St Pierre, tous les deux étaient ultramontains face à l'opposition gallicane ; au cours de leur vie apostolique tous les deux durent faire face à l'opposition et à des épreuves avec la même sérénité enracinée dans la croyance que Dieu les entourait d'amour.

Ils partagèrent aussi quelques dates mémorables. 1817 a été pour Marie Madeleine une année de grandes grâces et cette même année, John Henry est allé à Oxford et s'est réjoui de la devise de l'Université : '*Le Seigneur est ma lumière*,' En 1817, le dimanche de la Trinité, Marie Madeleine a fait le vœu de chasteté et le dimanche de la Trinité en 1847, John Henry a été ordonné prêtre dans l'Eglise Catholique ; le jour de la Fête- Dieu en 1817, Marie Madeleine réalisa que Jésus 'était le premier jésuite et leur maître à tous', le jour de cette même fête en 1847 John Henry célébrait sa première messe.

En 1820 Madame de Bengy mère de Marie Madeleine est décédée et son père s'attendait à ce que son aînée qui était veuve s'occuperait de lui et de sa maison ; en 1824 le père de John Henry Newman est décédé, en tant que fils aîné il devint responsable de sa mère et de ses sœurs encore à la maison. En 1822 alors que Marie Madeleine initiait le premier noviciat des Fidèles Compagnes de Jésus, John Henry était élu disciple d'Oriel et pensait son avenir fixé dans ce Collège d'Oxford pour le reste de sa vie.

Mais en 1824, il commença à douter des enseignements évangéliques qu'il avait précédemment donnés et commença à réfléchir sur la signification du baptême. C'était quelque chose que Marie Madeleine avait toujours chéri ! et en 1838 lorsque les FCJ durent quitter Châteauroux, elle demanda à M. Anna Gasnier d'aller de sa part, une dernière fois à l'église St Martial, et de remercier pour la grâce de son baptême qu'elle reçut dans cette église.

Les deux serviteurs de Dieu avaient un sens de responsabilité vis-à-vis de ceux dont ils avaient la charge. A Parassy, le soin de Marie Madeleine pour ses gens s'étendait à leurs besoins physiques et spirituels, un principe qui soutenait tout ce qu'elle et ses compagnes essayèrent de faire avec les midinettes, les blanchisseuses, les ouvrières et les immigrants sans ressources dans les écoles pauvres; A Oxford, M. Newman regardait ses étudiants comme des personnes à encourager et soutenir et dans sa paroisse à Littlemore, lui qui croyait qu'il avait été ordonné pour servir Dieu et son peuple était heureux d'impliquer sa mère et ses sœurs dans les visites des malades et des pauvres, et encourageant des habitudes de propreté. (Le fait aussi qu'elles brodaient des nappes d'autel était quelque chose d'autre que Marie Madeleine aurait approuvé !

En lisant un compte-rendu de la fondation des Oratoriens (sur les pas de Philippe Néri dont l'église 'Chiesa nuova' figure en bonne place dans le compte-rendu du voyage à Rome de Marie Madeleine en 1837) l'on se souvient des premiers jours de la Société de Marie Madeleine. Alors qu'elle avait pris possession d'un vieux couvent abandonné de Bénédictines à Châteauroux et s'ingénia à le rendre habitable et pratique pour le pensionnat qu'elle voulait faire, ainsi John Henry occupa l'écurie à Littlemore

Et l'on a écrit ceci de quelle communauté ? *'La vie était dure et sévère. On se levait tôt… les repas étaient frugaux et peu fréquents, cependant on y était heureux. La prière, la pauvreté volontaire les amenaient plus près de notre Seigneur et donc les cœurs étaient tranquilles et les esprits étaient joyeux ; à la récréation, les conversations étaient vivantes, il n'y avait pas de ragots d'église ou de bavardages pieux'* [1]

Où ces deux âmes apostoliques envoyèrent-elles leurs compagnes et compagnons? Les circonstances ont mis John Henry à Birmingham, produit de la révolution industrielle, une ville d'usines et de hauts- fourneaux, avec des labyrinthes de rues, et d'allées, des maisons infectées de puces et de fièvre. Lorsqu'on lui offrit la chance de prêcher une série de sermons de Carême à Rome, sa réponse éloquente fut '*Les gens de Birmingham ont des âmes'* [2]

Les Sœurs de Marie Madeleine se trouvaient dans des sites semblables à Birkenhead, Manchester et Liverpool. Dans cette dernière ville, assurément, la relation entre les FCJ et le Fr. Dominique Barberi C.P. qui reçut Newman dans l'Eglise Catholique, était si proche qu'il était souvent dans la maison et l'une des apparitions après sa mort, qui eut lieu ici, fut acceptée pour la Cause. [3]

Texte sur JHN et MM de Bonnault d'Houët - Mary Campion McCarren fcJ

Texte sur MMacKillop - Monica Cavanagh rsj

C'était assez pour les deux d'avoir la consolation du Saint Sacrement dans la maison. La première attention de Marie Madeleine était toujours pour la chapelle et John Henry lui, le ressentait '*D'avoir le Christ … dans ses propres murs comme… pour supprimer toute douleur' est une bénédiction incroyable*. Et chacun d'eux avait beaucoup de souffrances, à cause de malentendus, de comparaisons avec la vie qu'ils avaient menée auparavant, les difficultés avec les compagnes et compagnons et l'opposition sévère des autorités de l'Eglise. John Henry a écrit qu'il avait supporté tant de critiques et de mépris qu'il était comme une anguille pelée qui ne pouvait plus ressentir la douleur; Marie Madeleine a enduré tellement de souffrances que souvent ses compagnes de voyage se demandaient comment elle pouvait sembler si calme. La détermination à accomplir ce qu'ils reconnaissaient comme la volonté de Dieu pour eux, était le secret de tous les deux.

Bien faire et laisser dire aurait parlé à John Henry! Et '***Cor ad Cor Loquitur'*** parlait à Marie Madeleine, elle avait l'expérience du coeur à cœur. Tous les deux savaient l'importance du cœur dans la relation à leur Dieu, chacun a toujours essayé d'avoir des relations de personne à personne avec ceux et celles qu'ils rencontraient et qu'ils cherchaient à servir. Le 'Courage et confiance' si souvent répété de Marie Madeleine a trouvé un écho en John Henri dans la bien-aimée gueule de loup: la fleur de courage.

Les mots les plus populaires de John Henry étaient

Conduis-moi douce lumière
parmi l'obscurité qui m'environne, Conduis-moi !
Garde mes pas, je ne demande pas à voir
Les scènes éloignées, un seul pas est assez pour moi.

Marie Madeleine aussi avançait avec discernement

References

[1]Joyce Sugg: Gueules de loup sur le mur, l'histoire de JHN 1978 p.91

[2]Lettre à Mgr Talbot 25 juillet 1864

[3]Trois FCJ, M.Mary Frances MacNamara, M.Mary Joseph Ryan, and M. Julia Slack, revenant à la Place de St George après les classes du Soir à St Patrick à Liverpool, comme elles approchaient de la maison, elles virentle Frère Dominique à genoux tout près de la porte. Comme elles passaient à côté de lui, une l'entendit dire 'Priez pour Frère Dominique' et elles pensèrent qu'il faisait une pénitence, et lorsqu'elles arrivèrent à la récréation de la communauté, elles le racontèrent. En fait, le Fr. Dominique était mort à Reading dans le Berkshire (Urban Young CP : La vie et les lettres du Vénérable Dominique Barberi 1926 p394) Un autre compte-rendu dit que l'une des Sœurs lui toucha la tête en passant et que la Supérieure les fit descendre pour le chercher, mais elles étaient juste à temps pour le voir disparaitre au coin de la Place

En juillet 2009 le Pape Benoît XVI a reconnu la guérison du diacre Jack Sullivan (de Boston, Les États-Unis) comme un miracle attribué à l'intercession du Vénérable John Henry Newman.

Nous prions la Vénérable Marie Madeleine pour la guérison de plusieurs de nos amis…